

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves

et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T



N° 18-19

Trimestriel

Grandes vacances 1929

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

La Vie au Collège

LA PIÉTÉ EN VACANCES

Bien jouer — Bien travailler — Bien prier

Comment adapter à la période des vacances cette excellente devise ?

Les vacances ! ce mot magique évoque des plaisirs multiples : du lever au coucher, vivre à sa fantaisie, sans être contrarié par la sonnerie d'une cloche qui annonce la fin de la récréation, sans être talonné par une leçon de mémoire, par un devoir à mettre sur pied.

L'imagination voit des courses à travers la campagne, à pied, à bicyclette, des excursions en bateau, des longues parties sur la plage à la poursuite des crabes ou des crevettes.

Tout cela est bon. Dieu qui a inscrit dans le Décalogue la loi du repos hebdomadaire, ne trouve pas mauvais que ses enfants soient invités chaque année à se reposer plusieurs semaines.

Mais de même qu'Il entend que nous sanctifions le Dimanche, de même Il veut que les vacances soient saintes, c'est-à-dire contribuent à nous rapprocher de Lui. A la fin de septembre, Dieu doit être *mieux connu et plus aimé*.

Faudra-t-il supprimer les distractions ? — Nullement. Les distractions nous sont préparées par un Père aimant qui ne se contente pas de mettre l'indispensable à notre portée, mais qui prévoit nos désirs eux-mêmes.

Recevons tout de Sa main ; apprenons à le mêler à nos jeux — remercions-Le de Ses bienfaits.

Pendant l'année le bon élève jouait bien ; pendant les vacances, il continuera à bien jouer, tout en gardant la

mesure. Puisque la cloche ne sonnera pas l'entrée en classe ou en étude, c'est la voix de la conscience qu'il faudra écouter ; au lieu du laisser-aller capricieux, quelques petits sacrifices — sans hésiter — pour rendre service dans la maison, faire plaisir à sa mère, secourir quelqu'un dans la peine.

Alors, tout naturellement, il travaillera bien : après deux semaines de détente complète, chaque jour, régulièrement à heure fixe, il s'astreindra au devoir de vacances. De cette façon, la mémoire évitera l'ankylose et l'intelligence restera souple.

Il ne s'agira pas de bûcher pendant des journées entières, mais de regarder la nature de tous ses yeux, de réfléchir par soi-même, de former son jugement et d'apprendre à se conduire en homme.

Certains auraient peut-être tendance à abuser de leur liberté, échappant à tout contrôle : pour éviter d'être grondés, à mentir effrontément.

Cette première faute est le point de départ de beaucoup d'autres. Le démon, père du mensonge, n'a pas de meilleur piège pour entraîner les jeunes gens à leur perte.

Le remède est simple : *Agir toujours ouvertement, droitement* ; c'est une règle de vie précieuse. La suivre, c'est s'assurer de bonnes vacances, car la conscience sera en paix et la prière sera plus facile.

Bien prier demandera un effort plus personnel que pendant l'année : il faudra du courage pour se lever promptement à l'heure fixée, écarter la pensée de la bonne partie de pêche en perspective et élever son cœur vers Dieu, suivant la belle formule de la Croisade Eucharistique :

« *Cœur de Jésus, c'est pour vous ma journée !* »

L'assistance à la messe n'aura rien d'obligatoire en semaine : elle n'en sera que plus méritoire. Y venir ainsi, c'est témoigner qu'on a compris le bienfait de la messe et qu'on veut en profiter en communiant souvent.

Quand un élève qui communiait presque tous les jours au collège se trouve en vacances, parfois il perd tout appétit de la communion.

Pourquoi ? est-ce fausse honte ? — est-ce crainte d'un sacrifice qu'on ne veut pas faire ? N'est-ce pas plutôt l'effet d'une foi insuffisante qui ne voit pas N. S. présent dans l'Eucharistie ?

Il faut réagir en multipliant les actes de foi, sans res-

pect humain, tranquillement, sans souci de ce que penseront les autres.

Alors N. S. sera vraiment intimement mêlé aux vacances et la journée s'achèvera au pied du lit par une fervente prière de reconnaissance, après avoir *bien joué, bien travaillé et bien prié*.

R. RICARD.

La Congrégation Chevaliers de Notre-Dame

C'est une petite porte cachée dans le mur d'un sombre porche, discrète, inaperçue, mais si connue cependant et si aimée !

C'est là, derrière elle, tout près, que s'élève l'autel de notre Congrégation sous le sourire de la Très Sainte Vierge.

C'est là que tous les mardis les chevaliers de Notre-Dame viennent refaire leurs forces spirituelles et réchauffer leur cœur à ce foyer de la dévotion mariale.

De fait, de mieux en mieux comprise, de plus en plus aimée, *élite intellectuelle*, mais surtout *élite morale*, la Congrégation se révèle tous les jours l'âme de notre division. Non pas une âme molle, apathique, mais une âme ardente, pleine d'une vitalité jeune et d'une débordante activité, pleine de toutes les initiatives, de tous les dévouements.

La Jeunesse Catholique ne vit que par elle, la visite hebdomadaire des pauvres y trouve ses meilleurs volontaires.

Ame agissante... âme parlante !

Qui ne se souvient de ce merveilleux tournoi de la Drac qui groupa pour l'éliminatoire de Bon-Secours 6 candidats, tous les six congréganistes : Jean Coquelin, Maurice Brunet, Guy de Réals, Jean Chapel, Raymond Deschard et René Schæfer.

Ame sportive, pourrais-je même ajouter pour ceux qui seraient tentés de les prendre pour de vulgaires moules. Des moules : ah ! vraiment ! une moule Marcelin Conan, notre capitaine de 1^{re} équipe de foot-ball, une moule Jean Coquelin, notre champion scolaire de tennis, une

moule Pierre Le Meur, notre as breton de natation qui, l'an dernier, à Bon-Secours, comptait parmi les meilleurs congréganistes ? Des moules !!! quelle bonne plaisanterie !

Ame du collège, la Congrégation l'est bien. Mais à cette âme, il faut une nourriture à la fois substantielle et féconde. Les Congréganistes la trouvent à leur réunion du mardi où ils viennent avec une grande assiduité, et où ils maintiennent d'un bout à l'autre de la réunion, leur attention et leur réflexion fixées sur les paroles qui leur sont dites, afin d'en retirer comme la matière vivante, la sève qui nourrira l'esprit et le cœur. Les sujets traités sont si intéressants d'ailleurs ! pendant toute une partie de l'année le Père Directeur nous a commenté l'Acte de Consécration : chaque mot a été pesé, retourné, approfondi, et après ce grand travail nous aimons encore plus notre formule et nous comprenons mieux cet épisode de la vie de Foch, qui fut raconté en son temps par les journaux.

C'est au lendemain de la victoire.

Le Maréchal se rend en Amérique.

Sur le paquebot, heureuse fortune pour un catholique fervent, un prêtre est parmi les passagers.

L'Écclésiastique et le Maréchal ont vite fait connaissance. Sur le pont que de délicieuses causeries !

Or, un jour, Foch dit subitement à son compagnon :

— « Attendez un peu, j'ai quelque chose à vous montrer. »

Il court à sa cabine et revient avec son livre de prière.
« Regardez cela, M. l'abbé ! »

Et il tend au prêtre une petite feuille de papier jaunie par le temps.

— Lisez !

Et le prêtre lit : « Sancta Maria, mater Dei et Virgo Ego, Ferdinandus Foch, etc. »

— Comprenez-vous ? C'est la formule par laquelle je me suis consacré à la Sainte Vierge. Je l'ai copiée quand j'étais Préfet de la Congrégation des Polytechniciens, à Saint-Clément de Metz. J'y tiens comme à mes yeux. »

Bel exemple pour les vrais Chevaliers de N.-D. — Exemple qui, à coup sûr, ne vient pas d'une moule.

Dans l'année, trois fêtes ont ravivé notre piété : la première, présidée comme il convenait par le R. P. Supé-

rieur. Avec émotion, il dit ses souvenirs de Congréganiste à N.-D. de B.-S. de Jersey.

La troisième fut celle des adieux. M. le Chanoine Pen-créac'h célébrant la Sainte Messe, entendit la consécration de 4 de nos camarades. Au salut, il nous montra de quelles armes spirituelles nous munir pour être toujours au nombre des forts.

Alors Raymond Deschard, Préfet, lut la formule des partants. Jean Chapel répondit, pour ceux qui restent. C'est toujours mélancolique, un jour d'adieu... La gracieuse image de N.-D. du Bon-Conseil, remise en souvenir, l'éclaira d'un sourire de Mère. Qu'Elle nous guide !

Un des assistants.

La Confirmation

Jeudi 30 mai, *Fête-Dieu*, dans l'après-midi Mgr Duparc vient à Bon-Secours donner la Confirmation à tous ceux qui sont en âge de la recevoir. Sa Grandeur entre avec le cérémonial accoutumé parmi les enfants de chœur que régit M. Derven, et un imposant clergé. Chants, allocution pénétrante, défilé des confirmands assistés par leur parrain, M. le Capitaine de frégate Antoine. Suivant l'usage, Monseigneur traverse ensuite nos cours de récréation ; mais là se place une innovation qui vaut d'être dite. Un amateur habile a filmé au passage quelques moments de cette journée : avec son Pathé-Baby on ne risque plus l'oubli !

Enfin, on est installé dans l'étude des petits, transformée, ornée ; alors un compliment, œuvre de plusieurs confirmés, est lu par POL DYÈVRE, élève de Quatrième :

MONSEIGNEUR,

Au nom de tous mes camarades, permettez-moi de remercier Votre Grandeur d'avoir daigné choisir le jour même de la Fête-Dieu pour sa visite pastorale, apportant l'Esprit Saint à une phalange de jeunes soldats de Jésus-Christ !

Monseigneur, représentant la Sainte Eglise qui a un cœur de mère, tous les 2 ans, vous ne craignez pas de quitter Quimper pour venir jusqu'à nous.

Depuis bien des années, depuis 1909, m'a-t-on dit, de nombreuses générations d'élèves ont été confirmés par Votre Grandeur : onze fois pour une moyenne de 40,

cela ferait déjà 440 élèves auxquels vous avez donné le Saint Esprit dans notre chapelle. Nous sommes 45 cette année, Monseigneur; avec une moyenne devenue de plus en plus forte, nos frères cadets vous présenteront bientôt le millième de vos confirmés.

Que serait cependant cette quantité sans la qualité ? Heureusement il y a eu l'une et l'autre. Vous-même en bénissant le marbre où sont les glorieux noms de nos morts — vous le disiez, vous nous l'avez souvent redit : ceux-là sont une glorieuse élite ; choisis de Dieu pour racheter la France, ils avaient dès le Collège travaillé à être dignes de ce choix.

Dieu avait choisi de même le chef qui les a conduits à la victoire de la grande guerre. Quand le 21 mars derniers, le cœur des Français a reçu la blessure encore mal fermée aujourd'hui : le Maréchal est mort — plusieurs ici se sont rappelé, Monseigneur, votre parole du 28 février 1926 aux cent mille Bretons réunis à Landerneau. Vous leur annonciez un de vos prêtres : le recteur du Maréchal Foch. — Si quelqu'un nous demande un jour qui nous a donné le Sacrement de Confirmation, nous pourrions répondre : l'évêque du Maréchal Foch. — Ah ! que ce grand soldat qui fut un si grand chrétien intercède au ciel pour nous et tout son diocèse d'adoption.

Nous savons, Monseigneur, la tâche immense que Votre Grandeur a entreprise en décidant de rebâtir le grand séminaire. Pour l'instant, nous ne pouvons encore que prier nos bons saints Pol et Corentin de vous aider dans cette tâche en suscitant autour de vous les dévouements et les aumônes.

Mais lorsque cette maison sera construite, il faudra la peupler, et c'est pourquoi, Monseigneur, les confirmés d'aujourd'hui forment des vœux pour que le bon pasteur qui vient de leur donner l'Esprit Saint ait encore à consacrer de ses mains beaucoup de prêtres. Parmi eux il y en a eu de Bon-Secours souvent. Nos parents souhaitent que vous en trouviez encore de chez nous, Monseigneur, un grand nombre.

— En attendant, il s'agit que nous fassions honneur aux dons d'En-Haut reçus par vos mains. Aujourd'hui nous n'avons que notre très respectueuse affection à vous donner et vous savez qu'elle vous est acquise tout entière. Il faut que bientôt notre piété soit citée en exemple, que notre sagesse édifie, que notre force remporte des victoires : prie ! communie ! lutte ! conquiers ! Il nous faut établir la paix sous le sceptre du Christ-

Roi, dans un écho de l'hymne chantée à la chapelle : *Hostem repellas longius, pacemque dones protinus.*

Aussi depuis le 11 février, la France catholique tressaille de joie saluant Rome pacifiée où le royaume d'Italie reconnaît enfin le royaume du Pape-Roi, dans la Cité Vaticane. Ce triomphe pacifique de notre Saint-Père est la récompense éclatante des sacrifices que nos aînés surent faire autrefois sous l'uniforme des Zouaves pontificaux. Dieu veuille que leur illustre exemple nous guide maintenant vers des luttes moins sanglantes et nous enseigne les vertus de dévouement, de courage et d'abandon de soi-même toujours nécessaires pour être victorieux dans les durs combats de la vie chrétienne.

Nous voulons aussi la paix pour la France, la paix au-dehors, la paix au-dedans. Orléans, Paris, la Bretagne, viennent de fêter le cinquième centenaire de Notre Sainte Nationale. A Quimper, dans votre cathédrale, notre professeur, M. le chanoine Saluden, démontrait brillamment tout ce qu'ont fait avec elle ses Bretons. Jeanne d'Arc peut garantir à notre pays la tranquillité de ses frontières, pour que nos pères, qui ont connu les fatigues de quatre longues années de guerre, n'aient plus jamais à répondre à l'appel du tocsin. Daigne aussi Jeanne d'Arc, aujourd'hui comme il y a cinq cents ans, faire autour de son étendard, l'union de tous les bons Français dans la concorde et l'amour de Dieu.

Monseigneur, nous prions ardemment le Saint-Esprit de nous éclairer dans le droit chemin, de nous donner la grâce abondante qui nous fera toute notre vie bons chrétiens, bons Français, capables d'aller après nos anciens jusqu'au sacrifice suprême.

Et pour qu'Il nous garde mieux de tout mauvais pas, nous demandons à Votre Grandeur de nous laisser, en plus de l'inoubliable honneur de cette visite, votre bénédiction. Bénissez-nous, Monseigneur; bénissez nos parents, nos maîtres, notre Collège, nous signant encore du signe de la Croix, après nous avoir confirmés du Chrême salutaire.

L'apprenti-orateur s'est tu, ayant d'un ton un peu rapide, mais expressif, donné tout son texte. Ah ! quel régal il nous a valu... Monseigneur, à peine lui a-t-il réclamé le manuscrit, s'enquérant de son nom, et donné l'anneau à baiser, épanche avec nous son cœur dans une exquise causerie, accessible aux plus petits, émouvante pour les grands, pour nos maîtres (il fut professeur avant eux) — enfin nous accorde paternellement un jour de congé.



Classe de Philosophie

Philosophie (8 h. 1/2)

I. — PROGRAMME OBLIGATOIRE

N. B. — L'ordre adopté dans le programme n'enchaîne pas la liberté du professeur; il suffit que les questions indiquées au programme obligatoire soient toutes traitées.

Introduction. — Caractère général de la philosophie.

Psychologie. — Objet de la psychologie. Caractère des faits psychologiques; leurs relations avec les faits physiologiques. Le point de vue introspectif et le point de vue objectif.

Sensation et image. La perception. L'étendue. L'idée d'objet.

L'association des idées. La mémoire. L'imagination.

L'attention.

L'abstraction et la généralisation. Rôle des signes. Rapports du langage et de la pensée.

Le jugement et le raisonnement.

Sensibilité et activité. Les tendances et les mouvements.

Les plaisirs et les douleurs d'ordre physique et d'ordre moral. Les émotions. Les passions.

L'instinct. L'habitude. La volonté.

Conscience, inconscience, personnalité.

Problèmes métaphysiques posés par la psychologie: la raison, la liberté.

Logique. — Les procédés généraux de la pensée: intuition et connaissance immédiate, raisonnement et connaissance discursive. Dédution et induction. Analyse et synthèse.

La science et l'esprit scientifique.

Les mathématiques: objet et méthode. Leur rôle actuel dans l'ensemble des sciences.

Les sciences expérimentales: l'établissement des faits; la découverte et la vérification des lois; les principes, les théories.

Quelques exemples des grandes théories de la physique, de la chimie ou de la biologie modernes.

Les sciences morales; le rôle de l'histoire et de la sociologie.

Morale. — Le problème moral. La morale et la science.

La conscience morale: sa nature et sa valeur.

Le devoir et le droit. La responsabilité.

La justice et la charité.

Les grandes conceptions de la vie morale. (Il est entendu qu'il s'agit uniquement de caractériser les grandes tendances morales et que l'histoire n'interviendra que pour fournir des exemples.)

La morale et la vie personnelle. La vie du corps et la vie de l'esprit. La dignité individuelle. Rapports de la moralité personnelle et de la vie sociale.

La morale et la vie domestique. La famille. La morale et la crise de la natalité.

La morale et la vie économique. La division du travail. La solidarité. La profession. La question sociale.

La morale et la vie politique. Liberté et égalité. L'Etat. La loi. Droits et devoirs civiques.

La patrie. La morale et les relations internationales.

L'humanité. Devoirs envers l'homme sans considération de race. Devoirs des nations colonisatrices.

Philosophie générale; les grands problèmes métaphysiques. — Les théories de la connaissance. Les principes de la raison.

La valeur de la science et l'idée de la vérité.

L'espace et le temps. La matière. La vie.

L'esprit. La liberté.

Dieu

II. — PROGRAMME A OPTION

REMARQUE 1. — Le professeur devra choisir trois articles dans le programme suivant, qui comprend d'une part les questions complémentaires, d'autre part une liste des textes d'auteurs philosophiques à expliquer.

REMARQUE 2. — Les articles choisis par le professeur pourront être, tous les trois, des textes. L'un des trois au moins devra être un texte.

REMARQUE 3. — Quant aux questions complémentaires, il ne devra pas être consacré plus de six leçons à l'enseignement de chacune d'elles.

REMARQUE 4. — Un note écrite indiquant le ou les textes expliqués, et, s'il y a lieu, les questions complémentaires choisies, avec l'indication très sommaire des points étudiés, devra être remise à l'examinateur par le candidat au baccalauréat ou figurer sur le livret scolaire.

I. — Questions complémentaires

1. — Histoire de la philosophie, sous l'une ou l'autre des formes suivantes:

a) Tableau d'ensemble indiquant la succession et les relations des doctrines et des écoles;

b) Exposé historique, soit d'un grand problème, soit d'une grande doctrine, soit d'une grande époque de la philosophie.

2 — Notions de psychologie expérimentale. Par exemple: ce qu'on fait dans un laboratoire de psychologie; les tests; les applications actuelles de la psychologie.

3. — Notions de psychologie pathologique. Par exemple: les troubles de la personnalité; les maladies du langage.

4. — Notions d'esthétique.

5. — Notions de logique formelle.

6. Notions de la science du langage. Par exemple: l'évolution des langues; linguistique générale.

7. — Notions de sociologie.

II. Auteurs philosophiques

Platon : *Phédon*. — *Gorgias*. — *La République* (un livre).

Aristote : *Morale à Nicomaque* (un livre). — *La Politique* (un livre).

Epictète : *Entretiens* (un livre).

Marc-Aurèle : *Pensées*.

Lucrèce : *De rerum natura* (livre II ou livre V).

Descartes : *Discours sur la méthode*. — *Méditations*. — *Les principes* (livre 1^{er}).

Pascal : *Pensées et Opuscules*.

Malebranche : *De la recherche de la vérité* (livre 1^{er} ou livre II). — *Entretiens sur la métaphysique*. — *Traité de morale*.

Spinoza : *Ethique* (un livre).

Leibnitz : *Nouveaux essais* (avant-propos et livre 1^{er}). — *Théodicée* (extraits). — *Monadologie*. — *Discours de métaphysique*.

Berkeley : *Dialogue entre Hylas et Philonous*. — *Traité sur les principes de la connaissance*.

Hume : *Traité de la nature humaine* (un livre).

Condillac : *Traité des sensations* (livre 1^{er}).

J.-J. Rousseau : *Le contrat social* (un livre). — *La profession de foi du vicair savoyard*.

Kant : *Critique de la raison pure* (préface de la 2^e édition). — *Fondement de la métaphysique des mœurs*.

A. Comte : *Cours de philosophie positive* (leçon I et II). — *Discours sur l'esprit positif*.

Renan : *L'avenir de la science* (extraits).

Cl. Bernard : *Introduction à la médecine expérimentale* (1^{re} partie).

Stuart Mill : *L'Utilitarisme*.

H. Spencer : *Les premiers principes* (1^{re} partie). — *Introduction à la science sociale*.

Cournot : *Matérialisme, vitalisme, rationalisme*.

Français. — Latin. — Grec (2 heures)

Le professeur aura toute liberté pour organiser les études littéraires de cette classe et complétera en particulier l'étude des écrivains français par quelques aperçus sur la littérature contemporaine.

Il puisera à son gré, dans la liste des auteurs de la classe de première, auxquels il pourra ajouter les textes suivants :

Pour le latin

Sénèque : Extraits des *Lettres à Lucilius* et des traités de morale.

Pour le grec

Théocrite : Idylles choisies.

Thucydide : Extraits.

Aristote : Extraits de la *Rhétorique* et de la *Poétique*.

HISTOIRE

Histoire contemporaine depuis le milieu du dix-neuvième siècle.

La révolution de 1848 et la réaction en France jusqu'au 2 décembre 1851.

La révolution de 1848 et la réaction en Europe : Allemagne, Autriche, Italie.

La France sous le Second Empire. — La Constitution de 1852. L'Empire autoritaire, l'empire libéral. Le développement économique et la société. La politique extérieure de Napoléon III et les traités de 1815; politique méditerranéenne; politique coloniale.

La question d'Orient. — La guerre de Crimée et le Congrès de Paris. La neutralisation de la Mer Noire.

La formation de l'unité italienne. — Victor-Emmanuel II et Cavour. Le royaume d'Italie. La question romaine; Pie IX : le syllabus et le concile du Vatican; la loi des garanties.

La formation de l'unité allemande. — La politique de Bismarck; la guerre de 1866; la Confédération de l'Allemagne du Nord. La guerre de 1870-1871. L'empire allemand.

L'Autriche après 1852. — Le régime absolutiste. La question des nationalités: unitarisme ou fédéralisme. Le compromis austro-hongrois. Le mouvement slave.

La Russie après la guerre de Crimée. — Les réformes libérales d'Alexandre II. L'insurrection polonaise de 1863; le retour à l'absolutisme et les partis d'opposition. La politique de russification.

II

La France sous la troisième République. — L'Assemblée nationale, la Constitution de 1875. L'affermissement du régime républicain; les lois scolaires; les crises intérieures et les partis politiques; le gouvernement des radicaux. L'œuvre

économique et sociale de la troisième République. Le mouvement intellectuel et artistique.

L'empire colonial de la France depuis 1870. — Sa formation, son organisation.

L'Angleterre depuis le milieu du dix-neuvième siècle. — L'évolution vers la démocratie; les lois électorales. L'évolution économique et sociale. La question irlandaise.

L'empire colonial britannique depuis le milieu du dix-neuvième siècle. — Son développement. Les dominions et les tentatives d'organisation impériale. Les mouvements nationaux.

L'empire allemand après 1871. — Le gouvernement de Bismarck; le gouvernement de Guillaume II; expansion économique et politique mondiale. Le pangermanisme. La question d'Alsace-Lorraine et la question polonaise.

Les Etats-Unis depuis la guerre de Sécession. — Le régime politique. L'immigration; les transformations économiques. L'expansion dans le Pacifique; les Etats-Unis et l'Amérique latine.

Les relations internationales de 1871 à 1904. — L'entente des trois empereurs et la crise de 1875. La crise orientale; la conférence de Londres, la guerre des Balkans et le congrès de Berlin. L'alliance austro-allemande de 1879; la triple alliance de 1882. La question d'Egypte. Le partage de l'Afrique et la conférence de Berlin. Le développement de la triple alliance franco-russe. La rivalité coloniale anglo-française; l'entente de 1904.

La question d'Extrême-Orient. — La civilisation chinoise. Les Européens en Chine, les premiers conflits. La civilisation japonaise; l'ère nouvelle. La guerre sino-japonaise et ses conséquences. La guerre russo-japonaise. La république chinoise.

Les relations internationales de 1905 à 1914. — Triple alliance et triple entente. La question marocaine. La politique orientale de l'Autriche et de l'Italie; les guerres balkaniques; la crise serbe.

La guerre de 1914 à 1918. — Les belligérants; les principaux théâtres d'opérations et les principales phases; les transformations de l'armement et la tactique. La révolution russe de 1917. L'intervention des Etats-Unis. Les traités et les remaniements territoriaux. La Société des nations.

Les premières conséquences de la guerre. — La reconstitution de la Pologne. Les nouveaux Etats de l'Europe centrale. La nouvelle organisation de l'Allemagne. La question russe. La question turque. Le bouleversement économique et social.

Les institutions actuelles du peuple français

Le pouvoir constituant et la procédure de révision. La souveraineté populaire; le régime électoral.

Les libertés publiques : liberté individuelle, liberté de la presse, liberté de réunion et d'association.

Les pouvoirs publics. — Le Président de la République. Les ministres. Les Chambres. Le conseil d'Etat.

L'organisation départementale et communale.

Les grands services publics. — Grands traits de l'organisation militaire.

Géographie

L'exposé de la géographie physique précédera naturellement toute étude économique : le professeur aura toute liberté de grouper plusieurs Etats, par exemple d'exposer ensemble la géographie physique de l'Europe centrale, ou encore de réserver l'étude du Canada pour la joindre à celle des Etats-Unis.

Les principales puissances économiques du monde

L'empire britannique : les Iles-Britanniques, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, l'Afrique australe, l'Inde.

Le rôle économique de la Belgique et des Pays-Bas. — Le Congo belge, les Indes néerlandaises.

L'Allemagne.

Le rôle économique de la Suisse. Les percées alpines.

Les Etats danubiens. (On se bornera à montrer la situation économique créée par le démembrement de l'Autriche-Hongrie).

L'Italie.

La Pologne.

La Russie d'Europe et d'Asie.

La Chine et le Japon.

Les Etats-Unis.

La république Argentine et le Brésil.

II

La vie économique du globe

Les grandes voies ferrées. Les grands courants de navigation. Les canaux interocéaniques. Les transports aériens. Les communications télégraphiques.

Langues vivantes (2 heures)

Chaque langue a deux heures. Les cours sont obligatoires pour une langue, facultatifs pour l'autre. Ils seront donnés à des heures différentes, afin de permettre aux élèves de continuer à entretenir leur connaissance des deux langues.

L'enseignement tendra surtout à faire saisir les principaux mouvements d'idées, les influences scientifiques, philosophiques et sociales d'où est sortie la vie contemporaine. Il précisera l'aspect particulier des problèmes mondiaux dans la nation dont on étudie la langue et l'attitude de ses penseurs et critiques sociaux les plus représentatifs.

Exposés oraux, résumés de lectures, discussions.

Versions, thèmes, compositions.

Comme dans la classe de première, le professeur s'efforcera de provoquer des rapprochements entre la littérature étrangère et la littérature française. Il saisira aussi toutes les occasions de parler des grands problèmes de la vie internationale et de l'aspect qu'ils présentent dans le pays étudié.

AUTEURS

Extraits des principaux romanciers, poètes, historiens, critiques; philosophes et écrivains politiques des dix-neuvième et vingtième siècles.

Ou l'un des ouvrages suivants :

Langue allemande

Lessing : Extraits des ouvrages de critique.

Goethe : *Mémoires* (extraits). — *Campagne de France*. — *Faust* (1^{re} partie).

Heine : Extraits de prose.

Langue anglaise

Shakespeare *Hamlet*.

Milton : *Paradise Lost* (extraits).

Bacon : *Essays*.

Carlyle : *Heroes and Hero Worship*.

Ruskin : Extraits.

Emerson : Extraits.

Stuart Mill : *Autobiography* (extraits).

Mathématiques (2 heures)

Exercices sur les programmes de seconde et de première

Compléments d'algèbre. — Dérivée. Signification géométrique. Le signe de la dérivée indique le sens de la variation. Application à l'étude de quelques fonctions très simples.

Fonction primitive. — Utilisation pour le calcul de certaines aires (on admettra la notion d'aire).

COSMOGRAPHIE

Système de Copernic.

Le soleil : dimensions, distance à la terre. Notions sommaires sur la constitution physique. La rotation, les taches du soleil.

Notions sommaires sur les planètes.

La terre. Forme et dimensions. Rotation. Pôles. Équateur. Méridiens, parallèles. Longitude et latitude.

La lune. Mouvement. Constitution physique.

Comètes. Étoiles filantes. Bolides.

Étoiles. Nébuleuses. Voie lactée.

Physique et chimie (3 heures)

PHYSIQUE

Enregistrement graphique, chronophotographie.

Chute des corps dans le vide et dans l'air, étude expérimentale.

Pendule, étude expérimentale, formule (sans démonstration). — Principe de la mesure de *g*.

Énergie. — Diverses formes d'énergie (mécanique, thermique, électrique, chimique); leurs transformations mutuelles. — Équivalent mécanique de la calorie : principe de la conservation de l'énergie.

Machines thermiques : rendement.

Mouvements périodiques. — Le son est dû à un mouvement vibratoire. — Longueur d'onde. — Vitesse du son.

Réflexion des ondes; nœuds et ventres. — Existence des phénomènes d'interférences.

Qualités physiologiques du son, leur interprétation physique.

Sons musicaux : intervalles, harmonies.

Résonance. — Résonateurs, caisse de résonance, tuyaux sonores.

Études sommaire des cordes vibrantes.

Analogie de la lumière et du son. — Hypothèse des vibrations lumineuses : vitesse de propagation, période, longueur d'onde. — Qualités physiologiques de la lumière. — Étude sommaire des radiations de l'infra-rouge à l'ultra-violet. — Photographie.

Électricité. — Notions sur le condensateur. — Notions sur les courants alternatifs et les oscillations électriques. — Transformateurs. Bobine d'induction.

Décharges à travers les gaz. Rayons cathodiques. — Rayons X.

Principe de la télégraphie sans fil.

CHIMIE

Généralités sur les combinaisons chimiques. — Mélanges et corps purs. — Analyse immédiate.

Loi des combinaisons en poids et en volumes.

Notions sommaires sur le système des poids atomiques et des poids moléculaires. — Formules. — Notion de valence.

Acide, bases, sels, lois de Berthollet.

Chimie organique. — Principes de l'analyse organique. — Synthèse : exemples.

La fonction en chimie organique.

Étude sommaire de quelques corps au point de vue fonctionnel : alcool éthylique, éther ordinaire, aldéhyde acétique, acide acétique.

Ethers-sels, chlorure d'éthyle, corps gras : glycérine.

Benzine, phénol, acide picrique, aniline.

Sciences naturelles (2 heures)

I. — ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE ANIMALES

Introduction. — La cellule animale. La différenciation cellulaire. Principaux tissus.

Etude spéciale des fonctions chez l'homme

Fonctions de relation

Le squelette. — Structure, composition chimique et accroissement des os. Description sommaire des différentes parties du squelette.

Les muscles. — Forme, structure, propriétés physiologiques des muscles. Analyse expérimentale de la contraction musculaire. Chaleur et travail musculaires. Les sources de l'énergie musculaire. Le larynx et la voix.

Le système nerveux. — Anatomie sommaire du système cérébro-spinal. Le neurone. Principales fonctions de la moelle épinière et de l'encéphale ; rôle des nerfs.

Les systèmes sympathique et parasympathique. Leurs fonctions.

Les organes des sens. — La peau et ses différentes fonctions. L'odorat et le goût. L'œil, la vision, les principales anomalies de la vision. Notions sommaires sur l'oreille.

Fonctions de nutrition

La digestion. — Anatomie de l'appareil digestif. Les aliments. Action des sucs digestifs sur les aliments. Le pancréas et le foie ; leur structure et leurs fonctions.

La circulation. — Le sang, sa composition, rôle de ses diverses parties. Description sommaire de l'appareil circulatoire. Mécanisme de la circulation ; action du cœur ; rôle des vaisseaux ; la pression artérielle.

La lymphe. — Sa composition ; son rôle. Appareil circulatoire et circulation lymphatiques.

Immunité ; vaccination ; sérothérapie.

L'absorption.

La respiration. — Anatomie de l'appareil respiratoire. Ventilation pulmonaire. Echanges gazeux dans les poumons. Respiration des tissus. Asphyxie.

La désassimilation. — Produits de désassimilation. Structure du rein ; l'urine.

Les réserves nutritives. — Réserves d'hydrocarbures ; glycogène hépatique et musculaire. Réserves de graisses, d'albumine et de matières minérales.

Résumé de la nutrition. Le bilan nutritif, les rations alimentaires.

La chaleur animale. Quantités de chaleur produites. Sources de la chaleur animale. Régulation thermique.

Notions sur les sécrétions internes ; leur rôle dans la coordination des fonctions de nutrition.

N. B. — Les notions purement anatomiques et histologiques seront réduites au *minimum*. Dans le développement du programme, le professeur pourra suivre un ordre différent de celui indiqué.

II. — ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE VÉGÉTALES

Introduction. — La cellule et les principaux tissus végétaux.

Etude spéciale des principales fonctions chez les phanérogames

Fonctions de nutrition. — Forme, structure et croissance de la racine, de la tige et de la feuille.

Les aliments des végétaux. Absorption de l'eau et des sels minéraux ; leur circulation. Transpiration. Respiration.

La chlorophylle. Assimilation chlorophyllienne à partir du gaz carbonique. Produits de l'assimilation chlorophyllienne. Les sources de l'azote. Migration des substances élaborées.

Nutrition des plantes an chlorophylle ; saprophytisme, parasitisme et symbiose. Les réserves.

Fonctions de reproduction. — La fleur. Enveloppes florales ; étamines, pistil. Fécondation. Transformation de l'ovule en graine.

Le fruit et la graine mûre. Germination de la graine. Développement de la plante.

Principaux modes de reproduction des cryptogames, à l'aide d'exemples choisis parmi les champignons, les algues, les mousses, les fougères et les sélaginelles.

Comparaison des modes de reproduction chez les phanérogames et chez les groupes supérieurs des cryptogames.

N. B. — Même observation que pour l'étude de l'anatomie et de la physiologie animales.

III. - CARACTERES GÉNÉRAUX DES ÊTRES VIVANTS

Comparaison des cellules animales et des cellules végétales ; fonctions communes à toutes les cellules. Caractères de la vie.

IV. — ÉVOLUTION DES ÊTRES VIVANTS

Étude de quelques exemples de faits paléontologiques ; développement des reptiles ; apparition des oiseaux ; ancêtres du cheval. Plantes fossiles.

Indication de quelques exemples au choix, tirés de l'anatomie, de l'embryologie et de la distribution géographique, servant de base à l'étude de l'évolution des êtres vivants.

Dessin (2 heures facultatives)

Classe de Mathématiques

Mathématiques (9 h. 1/2 avec le dessin géométrique)

ARITHMETIQUE

I. — Numération décimale. — Addition, soustraction, multiplication et division des nombres entiers. Théorèmes fondamentaux concernant ces opérations. Explication des règles pratiques pour effectuer ces opérations.

Restes de la division d'une somme, d'une différence, d'un produit par un nombre. Application à la division par 2, 5, 4, 25, 8, 125, 9, 3, et 11. Caractères de divisibilité par chacun de ces nombres.

P. G. C. D. de deux ou de plusieurs nombres. Nombres premiers entre eux. Propriété du P. G. C. D. Conséquences relatives à la divisibilité.

P. P. C. M. de deux ou de plusieurs nombres.

Définition et propriétés élémentaires des nombres premiers. Décomposition d'un nombre entier en un produit de facteurs premiers. Application aux diviseurs et aux multiples.

II. — Rapport de deux grandeurs de même espèce. — Mesure des grandeurs et notion de fraction.

Propriétés des fractions. Opérations. Cas des fractions décimales. Nombres décimaux.

Le rapport de deux grandeurs de même espèce est égal au quotient des nombres qui les mesurent.

Grandeurs directement et inversement proportionnelles
Système métrique.

III. — Calcul d'un quotient à une approximation décimale donnée. — Réduction d'une fraction ordinaire en fraction décimale. Condition de possibilité. Fractions décimales périodiques.

Carré d'un nombre entier ou fractionnaire. Composition du carré de la somme de deux nombres. Le carré d'une fraction n'est jamais égal à un nombre entier. Définition et extraction de la racine carrée d'un nombre entier ou fractionnaire à une approximation décimale donnée.

Définition de l'erreur absolue et de l'erreur relative. Exercices.

ALGÈBRE

Nombre positifs et nombres négatifs. Opérations sur ces nombres.

Monômes, polynômes. Addition, soustraction, multiplication, division des monômes et des polynômes.

Principes relatifs à la résolution des équations.

Equations du premier degré.

Equations du second degré à une inconnue (on ne parlera pas des imaginaires). Equations simples qui s'y ramènent.

Inégalités du premier et du second degré.

Progressions arithmétiques et progressions géométriques. Logarithmes vulgaires. Usage des tables à quatre ou cinq décimales.

Intérêts composés et annuités.

Coordonnées d'un point. Représentation d'une droite par une équation du premier degré. Coefficient angulaire d'une droite. Construction d'une droite donnée par son équation.

Variations et représentations graphiques des fonctions

$$ax + b, \frac{ax + b}{a'x + b'}; ax^2 + bx + c, ax^4 + bx^2 + c.$$

Dérivée. Signification géométrique. — Dérivée d'une somme, d'un produit, d'un quotient, de la racine carrée d'une fonction, de $\sin x$, $\cos x$, $\operatorname{tg} x$, $\operatorname{cotg} x$.

Application à l'étude de la variation, à la recherche des maxima et des minima de quelques fonctions simples en particulier des fonctions de la forme

$$\frac{ax^2 + bx + c}{a'x^2 + b'x + c'}, ax^3 + bx^2 + cx + d$$

où les coefficients ont des valeurs numériques.

Exemples numériques de fonctions simples tirées de fonctions précédemment étudiées où la variable est une fonction trigonométrique.

Fonction primitive. Utilisation pour le calcul de certaines aires (on admettra la notion d'aire).

TRIGONOMETRIE

Orientation relative de deux vecteurs portés par des droites parallèles, de deux angles d'un même plan — Rapport de ces grandeurs.

Extension de la notion d'arc et d'angle. — Fonctions circulaires (sinus, cosinus, tangente et cotangente). — Relations entre les fonctions circulaires d'un même arc. Calcul des fonctions circulaires de quelques arcs :

$$\frac{\pi}{4}, \frac{\pi}{3} \text{ etc.}$$

Théorie des projections. Somme géométrique des vecteurs. Formules d'addition pour le sinus, le cosinus et la tangente. Expression de $\sin 2a$, $\cos 2a$, $\operatorname{tg} 2a$.

Toutes les fonctions circulaires de l'arc a s'expriment rationnellement en fonction de

$$\operatorname{tg} \frac{a}{2}$$

Transformer en produit la somme ou la différence de deux fonctions circulaires, sinus, cosinus, tangente. — Problème inverse.

Usage des tables de logarithmes à quatre ou cinq décimales.
Exercices sur la résolution et la discussion de quelques équations trigonométriques simples.

Relations entre les côtés et les angles d'un triangle. Résolution des triangles.

GEOMETRIE

I. — *Transformation des figures.* — Déplacements. — Translation. — Rotation.

Symétries.

Homothétie et similitude.

Puissance d'un point par rapport à un cercle ou à une sphère. Axes radicaux. Plans radicaux.

Polaire d'un point par rapport à deux droites.

Polaire d'un point par rapport à un cercle. Plan polaire d'un point par rapport à une sphère.

Inversion. — Projection stéréographique.

II. — *Coniques.* — Ellipse. Cercles directeurs. Intersection d'une ellipse et d'une droite. Tangentes. Equation de l'ellipse rapportée à ses axes. Ellipse et cercle considérés comme projections l'un de l'autre. Applications.

Hyperbole. Cercles directeurs. Intersection d'une hyperbole et d'une droite. Tangentes. Asymptotes. Equation de l'hyperbole rapportée à ses axes.

Parabole. Intersection d'une parabole et d'une droite. Tangente au sommet.

Définition commune de ces courbes au moyen d'un foyer et d'une directrice.

Sections planes d'un cône ou d'un cylindre de révolution.

GEOMETRIE DESCRIPTIVE ET GEOMETRIE

COTEE

Représentation du point, de la droite, du plan. Droites concourantes. Droites parallèles. Plans parallèles.

Intersection de droites et de plans. Application à la représentation des prismes et des pyramides.

Droites et plans perpendiculaires.

Changement de plan, rotation, rabattement.

Application aux distances et aux angles. Distance de deux points, d'un point à une droite, d'un point à un plan. Angle de deux droites, d'une droite et d'un plan, de deux plans.

CINEMATIQUE

Relativité du déplacement. Trajectoire.

Mouvement rectiligne. — Mouvement uniforme, vitesse numérique. Mouvement varié, vitesse numérique moyenne, vitesse numérique à un instant donné. Accélération numérique. Mouvement uniformément varié.

Mouvement curviligne. — Equation horaire, vitesse et accélération numérique.

Vecteur-vitesse. — Vitesse moyenne, vitesse à un instant donné définies comme vecteurs.

Mouvement circulaire. — Vitesse angulaire, relation avec la vitesse numérique. Vecteur-vitesse. Vecteur-accélération. Mouvement circulaire uniforme. Mouvement sinusoïdal.

Composition des vitesses.

STATIQUE

Point matériel. — Inertie. Force, sa représentation par un vecteur. Masse. Indépendant. des effets des forces. Composition des forces.

Equilibre d'un point matériel libre. Equilibre d'un point matériel sur une droite ou sur un cercle, sur un plan ou sur une sphère. Cas du frottement.

Moment d'une force par rapport à un point ou par un rapport à une droite. Théorème de Varignon.

Forces appliquées à un corps solide. — Forces parallèles. Centre des forces parallèles. Centre de gravité, exemples simples: triangles, trapèze, prisme, pyramide.

Réduction des forces appliquées à un corps solide à deux forces. Application à l'équilibre d'un corps solide soumis à trois forces à des forces parallèles, à des forces situées dans le même plan.

Notion de couple.

Equilibre d'un corps solide assujéti à reposer sur un plan fixe (fixité réalisée par une articulation cylindrique ou sphérique).

Machines simples à l'état de repos. — Levier, treuil, poulie fixe et poulie mobile. Plan incliné.

COSMOGRAPHIE

Sphère céleste. — Distance angulaire. — Hauteur et distance zénithale. — Théodolite.

Lois du mouvement diurne. — Méridien. — Pôle. Jour sidéral — Ascension droite et déclinaison. Lunette méridienne.

Terre. — Coordonnées géographiques.

Dimensions et relief de la terre.

Mappemonde. — Cartes.

Soleil. — Mouvement propre apparent sur la sphère céleste. Ecliptique. — Inégalité des jours et des nuits aux diverses latitudes. Saisons. Année tropique et année sidérale.

Heure sidérale, heure moyenne, heure légale.

Calendriers julien et grégorien.

Lune. — Mouvement propre apparent sur la sphère céleste. — Phases.

Rotation. — Variations du diamètre apparent.

Eclipses de lune et de soleil.

Planètes. — Système de Copernic. — Lois de Képler. — Lois de Newton et ses conséquences.

Notions sommaires sur les distances, les dimensions, la constitution physique du soleil, des planètes et de leurs satellites.

Comètes. — Etoiles filantes. — Bolides.

Etoiles. — Constellations. — Nébuleuses. — Voie lactée.

Physique et chimie (4 heures 1/2)

PHYSIQUE

Procédés d'enregistrement graphique. — Chronophotographie.

Chute des corps dans le vide et dans l'air. Etude expérimentale directe de la chute libre.

Lois de la dynamique: vérification expérimentale. — Définition de la masse. — Énoncé de la relation générale entre la force, la masse et l'accélération. — Application au mouvement circulaire uniforme et au mouvement sinusoïdal. — Résistance de l'air: existence d'une vitesse limite. — Principe des aéroplanes.

Unités de mesures. — Unités fondamentales et unités dérivées. — Systèmes C. G. S. et M. T. S. et système métrique.

Pendule simple: lois du petit mouvement du pendule. — Pendule composé: existence d'un pendule simple synchrone (sans calcul). — Mouvements analogues au petit mouvement du pendule. — Champ de pesanteur. — Mesure g ; variations de g .

Energie. — Énoncé du théorème des forces vives. — Applications: volant, marteau. — Diverses formes d'énergie (mécanique, thermique, électrique chimique), leurs transformations mutuelles.

Équivalence de la chaleur et du travail: expérience de Joule. Principe de la conservation de l'énergie.

Principe de la machine à vapeur et des moteurs à explosion (sans description détaillée). Indicateur de Watt.

Rendement d'une machine thermique. — Simple énoncé du principe et du théorème de Carnot.

Changements d'état. — Équilibre entre les divers états d'un corps pur: diagrammes.

Réseaux d'isothermes. — Cas d'un gaz parfait. — Expérience d'Andrews: point critique. Continuité de l'état liquide et de l'état gazeux.

Mouvements vibratoires. — Le son est dû à un mouvement vibratoire. — Propagation d'un mouvement vibratoire. — Longueur d'onde. — Vitesse de propagation du son.

Interférences. — Réflexions des ondes, ondes stationnaires: nœuds et ventres.

Qualités physiologiques du son, leur interprétation physique. — Sons musicaux: intervalles, harmoniques. — Gamme de Zarlin, gamme tempérée.

Résonnance. — Tuyaux sonores (étude sommaire). — Timbre des sons.

Étude sommaire des cordes vibrantes.

Hypothèse des vibrations lumineuses. — Lumière monochromatique: période, vitesse de propagation, longueur d'onde.

Principe des interférences: expériences du biprisme et des trous d'Young.

Dispersion: spectroscopie. — Étude du spectre de l'infrarouge à l'ultra-violet. — Photographie.

Électricité. — Notions élémentaires sur le condensateur: capacité, farad.

Notions élémentaires sur les courants alternatifs: leur production, leurs propriétés, leur utilisation. — Définition expérimentale de l'intensité efficace, de la force électromotrice efficace, de la puissance moyenne d'un courant alternatif. — Exposer — sans calcul — l'influence de la self-induction et de la capacité: définition du facteur de puissance.

Principe des alternateurs monophasés et polyphasés.

Transformateurs. — Bobine d'induction.

Décharge électrique dans les gaz. — Rayons cathodiques et rayons X.

Oscillations électriques. — Propagation des ondes électriques: principe de la télégraphie sans fil.

Hypothèse de l'identité des oscillations électriques et oscillations lumineuses.

CHIMIE

Généralités sur les combinaisons chimiques. — Analyse immédiate.

Principe de l'analyse gravimétrique et de l'analyse volumétrique (chlorure d'argent, sulfate de baryum, acidimétrie et alcalimétrie). — Lois des combinaisons en poids et en volumes.

Système de nombres proportionnels. — Notation chimique. — Formules.

Définition chimique du système des masses moléculaires et des masses atomiques.

Lois physiques auxquelles ces masses obéissent: Avogadro, Raoult, Mitscherlich, Dulong et Petit. Application de ces lois.

Notion de valence.

Acides, bases, sels, lois de Berthollet.

Caractères des oxydes, sulfures, chlorures, sulfates, azotates et carbonates.

Chimie organique. — Principe de l'analyse organique. — Synthèse: exemples. — Formules développées.

La fonction en chimie organique (chaque fonction sera définie et étudiée à sa place, sur un exemple particulier).

Carbures d'hydrogène. — Dérivés halogénés: chlorure de méthyle.

Etude sommaire de l'acide acétique au point de vue fonctionnel. — Ether ordinaire, aldéhyde éthylique, acétone, méthylamines.

Etude sommaire de l'acide acétique au point de vue fonctionnel: chlorure et anhydride.

Ethers-sels.

Notions sommaires sur la fonction amide: urée. — Cyano-gène et acide cyanhydrique au point de vue fonctionnel.

Glycérine. — Corps gras, bougies, savons.

Carbures benzéniques. — Phénol, acide picrique, aniline.

NOTE. — Dans cette classe, un certain nombre d'exercices pratiques porteront sur la revision des questions les plus importantes des programmes de seconde et de première.

Au début de l'année, dans cette classe, on n'enseignera pendant quelque temps que la chimie. On commencera la physique quand le professeur de mathématiques aura terminé l'étude de la cinématique.

Philosophie (3 heures)

(Le programme de logique et de morale de la classe de philosophie.)

Langues vivantes (2 heures)

(Même programme qu'en philosophie).

Histoire et géographie (3 heures 1/2)

(Même programme qu'en philosophie).

Sciences naturelles (2 heures)

(Même programme qu'en philosophie).

Dessin d'imitation (2 heures facultatives)

(Même programme qu'en seconde et première.)



AVEC LES MISSIONNAIRES

I. Visite de Sa Grandeur Mgr HAOUISÉE

de la Compagnie de Jésus, Coadjuteur de Mgr Pâris,
Vicaire apostolique de Nankin (Chine).

A la Salle des Arts, le dimanche 2 juin, un des anciens élèves de Bon-Secours, M. le capitaine de vaisseau Fournier, présentait Mgr Haouisée, qui avait bien voulu accepter de venir passer une journée à Brest, pour remercier tous les amis des missions — et de présider, le matin, la splendide procession de la Fête-Dieu à l'église Saint-Louis,

MESDAMES, MESSIEURS,

Le R. P. Ricard m'a fait l'honneur de me charger de vous présenter sa Grandeur Mgr Haouisée, coadjuteur de Mgr Pâris, vicaire apostolique de Nankin.

Le R. P. Ricard a pensé qu'puisque Mgr Haouisée avait bien voulu venir entretenir les élèves du collège de N.-D. de Bon-Secours de sa lointaine mission de Chine, il convenait qu'un ancien élève du collège, je puis dire l'un des plus anciens, sinon le plus ancien, lui souhaite la bienvenue parmi eux. — J'ai accepté avec d'autant plus d'empressement que j'y ai vu une occasion, Monseigneur, de vous exprimer publiquement l'hommage respectueux et les remerciements que je vous dois, pour le si bon accueil que comme tous les marins qui ont fréquenté ces parages, nous avons toujours trouvé auprès d'eux.

C'est de 1906 à 1908, qu'après avoir eu le plaisir de recevoir à Changhaï, à bord de mon croiseur l'*Alger*, Mgr Pâris, et lui avoir rendu les honneurs qui convenaient à sa dignité, nous avons visité à plusieurs reprises toutes vos résidences échelonnées sur le grand fleuve Yang-tsé. Partout vos bons pères dont j'aime, et vous m'excuserez, à me rappeler les noms, les PP. Rodet, Baumert, le légendaire P. Chevalier, le légendaire P. de Geloës, les PP. Allain, Roussel, Michelin, Lémour, nous ont prodigué leur hospitalité à mes officiers et à moi, facilité notre mission, et rendu tous les services qu'ils ont pu. Et le bon P. Froc, mon vieil ami d'enfance, du collège de Bon-Secours lui aussi, le Père Typhon (1), un marin

(1) ou suivant la formule d'un matelot que le Père cite lui-même : « le P. Tournevent. »

qui a navigué dans les mers de Chine pourrait-il omettre de le citer et de lui adresser un souvenir reconnaissant !

Hélas, combien de ces maisons où nous avons été si bien reçus, combien de ces résidences que nous admirions et qui semblaient ne pouvoir que prospérer, sont aujourd'hui ruines et décombres; cette magnifique résidence de Nankin notamment, dont nos officiers et moi avons été les hôtes pendant plusieurs jours. — La révolution a passé par là et avec elle le meurtre, le pillage et l'incendie.

Monseigneur, les élèves de N.-D. de Bon-Secours, leurs parents et amis vous remercient d'être venu à eux et vous écoutent.

Là-dessus, jaunes et multicolores, et portant queue ! une nuée de gentils Chinois qu'on dirait tombés... du Céleste Empire sur la scène, y viennent danser un gracieux ballet : « Bamboulino-bamboulina » autour de leur impassible mandarin. Ils récoltent pour leurs courbettes quantité d'applaudissements, de Monseigneur tout le premier. Vraiment l'adresse de ces petits *Septième* a réussi un tour de force, mais le dévouement aussi de Mme Boulais et de M. Mazé à les exercer, en quatre jours. — Applaudissons et saluons.

Un autre orateur a gravi l'estrade. Jean Coquelin, naguère champion de la Coupe DRAC, dans une envolée émue offre à l'Evêque missionnaire l'hommage des grands du Collège.

Sous l'écusson magnifiquement peint par des mains artistes (Mlle R. et Roger Le Gall) de ses armoiries épiscopales, l'Evêque s'est assis devant l'auditoire compact.

Mgr Haouisée dit sa joie d'être introduit par un marin — et un marin brestois : c'est que le vicariat du Kian-nan et spécialement les œuvres si florissantes, groupées à Zi-ka-wei, aux portes de Shang-haï, ont été préservés du pillage et de la destruction par les marins français. En 1927, après le sac de Nankin, où les Pères Dugout et Vanara tombèrent en martyrs, 2.000 soldats des troupes révolutionnaires se présentèrent devant Zi-ka-wei et exigèrent le passage. Mgr Haouisée, alors recteur de l'Université, refusa cette autorisation qui n'était qu'un prétexte pour commencer le pillage. Les soldats chinois, furieux, commencèrent des feux de salve. Le commandant du détachement français, un enseigne de vaisseau, ne disposait que de 40 marins. Il plaça ses hommes de manière à défendre l'entrée de Zi-ka-wei,

leur interdit de répondre aux provocations et, par son attitude calme et énergique, eut raison de l'attaque : le principal centre des œuvres catholiques de Chine était sauvé.

Le Kian-nan a d'ailleurs une dette de reconnaissance particulière envers Brest. Dans la mission on ne l'oublie pas : les 3 premiers Jésuites qui furent envoyés en Chine en 1841 pour ressusciter les missions abandonnées 70 ans auparavant, à la suite de la suppression de la Compagnie de Jésus, s'embarquèrent à Brest sur la frégate « *Erigone* » que commandait alors le Commandant Cécille.

C'est donc de Brest que la lumière de la foi s'est répandue dans la mission.

Qu'est-ce que le Kian-nan ? Un territoire dont la superficie est à peu près la moitié de celle de la France, mais beaucoup plus peuplé puisqu'il compte environ 54 millions d'habitants.

Située à l'embouchure du Yang-tsé-kiang, cette province a pour centre Nan-kin, la nouvelle capitale de la Chine, et comme principal port Schang-haï, la plus grande ville commerciale, non seulement de la Chine, mais de tout l'Extrême-Orient.

Afin de répondre aux désirs des Souverains Pontifes Benoît XV et Pie XI, et d'intensifier l'action missionnaire, on a été amené pour remédier à la pénurie de vocations en France, à partager en 5 vicariats, la mission du Kian-nan; 4 de ces vicariats ont été cédés aux Jésuites Espagnols, Italiens et Canadiens; les Jésuites Français ont conservé le Kian-sou et ont encore à évangéliser 29 millions d'habitants, dont 190.000 seulement sont catholiques.

Ces chiffres sont éloquentes : la mission ne dispose que de 170 prêtres, soit d'un prêtre pour 1.000 chrétiens à instruire et 169.000 païens à convertir !

La tâche du missionnaire apparaît dès l'abord écrasante et pourtant cette première difficulté se double de difficultés linguistiques, ethniques, politiques, et religieuses.

Difficulté linguistique : si la langue écrite est unique en Chine et même au Japon, les 20.000 caractères dont elle est formée sont prononcés très différemment suivant les provinces. Dans le Kian-Sou, par exemple, le missionnaire doit parler couramment 2 langues : le « mandarin » et le « touou ». A Schang-haï, il n'est pas rare de voir les Chinois de différentes provinces re-

courir à une langue européenne pour s'entendre entre eux.

Difficulté ethnique : la civilisation chinoise est plus ancienne que la nôtre, les Chinois en sont très fiers et n'admettent pas que l'étranger puissent lui apporter quelque chose qu'ils ignoraient, eux instruits par Confucius. L'orgueil national, déjà très grand, a été exaspéré depuis que Moscou excite toutes les rancunes et propose le pillage des biens étrangers.

Difficulté politique : depuis dix ans, les guerres civiles, les luttes intestines, l'anarchie ne font qu'augmenter. Les bandes de brigands dévastent le pays, louent leurs services aux différents généraux : les principaux adversaires qui se disputent en ce moment le pays sont Fong-yu-siang et Tsiang-kai-chek. Quel que soit le vainqueur, le Chinois sera rançonné et les missions fortement éprouvées.

Difficulté religieuse : le paganisme superstitieux est encore très répandu : telle grande ville possède 72 pagodes, remplies d'idoles monstrueuses, qui sont craintes et vénérées ! Mais les jeunes Chinois qui vont étudier aux Etats-Unis et en Europe, reviennent complètement athées et rationalistes. Or, la conversion d'un rationaliste est encore plus difficile que celle d'un païen — les missionnaires du Japon le constatent tous les jours.

C'est au milieu de ces difficultés que travaillent les missionnaires du Kian-sou : instabilité, brigandages, invasion de soldats, famine, esprit d'indiscipline dans les écoles, propagande bolcheviste et nationaliste, ruinent souvent des efforts menés patiemment pendant toute une longue vie.

L'avenir est d'ailleurs plein d'incertitude : beaucoup de Chinois voudraient suivre l'exemple donné par les Turcs, s'emparer des écoles européennes, confisquer les biens, imposer un enseignement, dont toute influence chrétienne serait bannie...

Malgré tout, les missionnaires *tiennent, recommencent et avancent*. Chaque année, en plus des adultes convertis, on compte 30 à 40.000 baptêmes d'enfants, 2.608.000 communions pour 1928.

Les vieux chrétiens augmentent de ferveur : rien de touchant, comme le recueillement, l'esprit de prière, les habitudes de foi de certaines familles.

L'un des plus riches Chinois de Schang-haï, Lô-pa-hong, ne manque pas de quitter ses affaires pour aller à

l'hôpital préparer les mourants à recevoir le prêtre : il assiste les condamnés à mort, obtient souvent leur conversion, sert tous les jours deux messes et ne manque pas la Communion.

Des ouvrières zélatrices de la Croisade Eucharistique viennent, entourées de leurs camarades d'atelier, communier à 5 heures du matin avant de commencer une journée de 12 heures de travail.

Avec de telles dispositions, il n'est pas étonnant que les vocations sacerdotales et religieuses soient assez nombreuses, mais des études latines demandent de longues années et beaucoup d'argent : de là, l'importance de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre, chargée de recueillir des fonds pour élever des séminaristes indigènes.

Comment les missionnaires progresse-t-il ? De plus en plus, les communautés de vieux chrétiens sont remises aux soins du clergé indigène. Monseigneur Tsu, évêque du Haï-men, consacré à Rome, il y a 2 ans, est chargé de cette tâche importante. Les missionnaires se vouent soit à défricher la brousse, soit dans les œuvres de l'Université « *L'Aurore* » à Schang-haï.

Dans la brousse, le missionnaire a quelquefois 200 villages à desservir. Soutenu par la prière des bons chrétiens du monde entier, il se met en route et saisit toutes les occasions de rendre service afin d'approcher des âmes. En soignant les corps, il fait tomber les préjugés ; ses recrues accèdent souvent au catéchuménat où l'instruction se poursuit longuement avant d'aboutir au baptême.

Il faut bâtir des églises, ouvrir des écoles, multiplier les maîtres et les maîtresses chrétiennes. La mission possède actuellement 260 religieuses Présentandines indigènes qui permettent non seulement de tenir les écoles de filles, mais de convertir les femmes païennes inabornables pour les missionnaires.

A Schang-haï, le rôle du missionnaire est tout différent : en 1903, la mission a ouvert une Université qui forme des juristes et des avocats, des ingénieurs et des médecins. L'enseignement est donné en français : les élèves, dont beaucoup sont païens, viennent de toutes les parties de la Chine. Si tous ne se convertissent pas, ils conservent une grande sympathie pour la religion chrétienne et pendant les dernières guerres civiles, on a eu maintes fois l'occasion de constater que leurs bons offices ont empêché beaucoup de désastres.

L'« Aurore » est doublée par une université féminine l'« Etoile du Matin » qui est confiée aux *Auxiliatrices du Purgatoire*. Les jeunes filles y étudient les langues, les lettres et les sciences.

Autour de l'université, 4 collèges secondaires réunissent 2.000 élèves ; 3 pensionnats de jeunes filles en ont 1.800.

L'orphelinat des Auxiliatrices abrite 1.100 orphelines ; celui des Pères est aussi très florissant — il possède une école professionnelle et une imprimerie chinoise.

Des observatoires astronomique, météorologique, magnétique et sismique permettent de prévoir la marche des typhons et d'avertir les marins des dangers qu'ils rencontreront. C'est un ancien de N.-D. de Bon-Secours, un Brestois de Recouvrance, le Père Froc, qui est chargé depuis bien des années, de ce service. A son retour de France, au début de 1929, complètement rétabli, il a repris la direction de ce service.

Les œuvres hospitalières sont aussi très importantes : l'Hôpital Sainte-Marie, tenu par les Sœurs de la Charité, a reçu près de 5.000 malades en une année.

Que le missionnaire travaille à l'université ou dans la brousse, il est heureux. Pourquoi ?

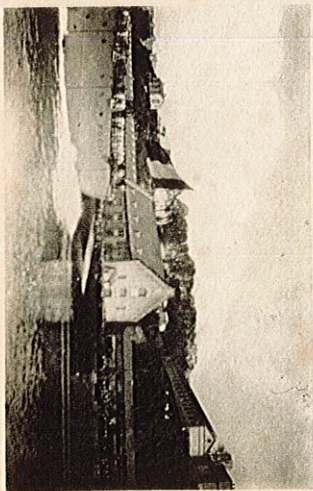
Parce qu'il s'est pleinement donné. C'est là, la source de sa joie surnaturelle. Il goûte le centuple que Notre Seigneur a promis à ceux qui travailleraient pour l'extension de son royaume.

Le missionnaire a, dans un grand acte de foi, abandonné à Dieu, sa famille, ses amis et son pays. Il s'est fait Chinois, en a adopté non seulement la civilisation et la langue, mais autant qu'il l'a pu la mentalité.

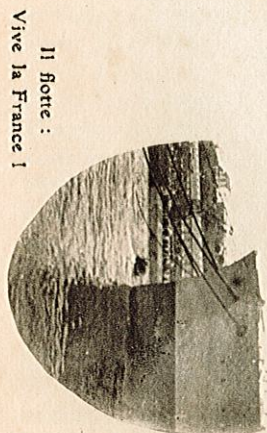
Au milieu des déceptions, des ingratitude, des épreuves répétées, il a la satisfaction sans égale de sentir que Notre Seigneur se sert de lui pour prolonger son action, arracher des âmes au démon et fonder l'Eglise. *Il n'est pas au monde de joie plus grande que celle-là.*

Il n'en est pas moins vrai que *l'avenir est grave : que vont devenir ces 29 millions de Chinois du Kian-sou, ces 400 millions de la Chine ?* Nous sommes à la croisée des chemins : l'heure de la grâce est arrivée ; si les catholiques tardent à faire l'effort nécessaire, la grande masse tombera dans le rationalisme comme au Japon et le missionnaire se heurtera à une nouvelle muraille de Chine autrement redoutable que la première.

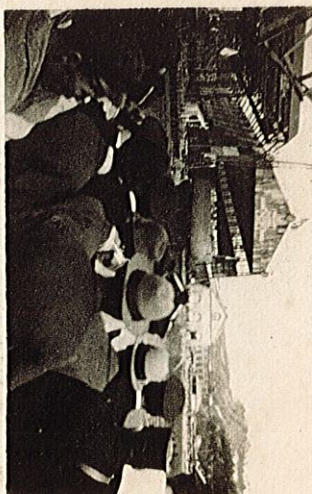
Rappelons-nous toutefois que *l'avenir est à Dieu*. Le plan de salut prévoit que l'homme doit intervenir pour sauver l'homme. Ceux que N. S. appelle à la grande voca-



Prend son élan :

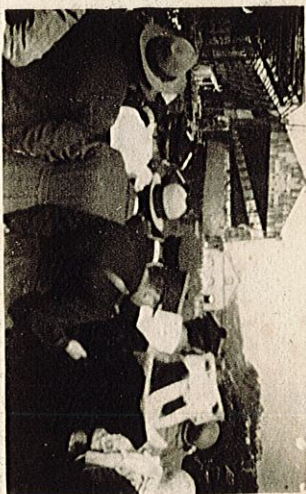


Il flotte :
Vive la France !



Le « Foch » va partir...

...Il est lancé.



Au lancement du Croiseur (24 Avril)

tion de missionnaire ne doivent pas avoir peur : le centuple ne leur manquera pas. Quant aux autres, ils peuvent eux aussi être missionnaires comme Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui a mérité d'être déclarée Patronne des Missions au même titre que Saint François Xavier, pour avoir, du fond d'un Carmel, aimé les âmes et souffert pour les missions.

Ne manquons pas à la Providence : suivant le proverbe chinois, ne demeurons pas assis au fond d'un puits, montons sur la hauteur et regardons plus loin que l'horizon, vers ces rivages païens qui attendent notre prière et nos sacrifices. Ayons à cœur le désir même de Notre Seigneur :

« Ut vitam habeant ! » Qu'ils aient la vie ! C'est la devise de Mgr Haouisée qui captiva l'auditoire en agrémentant cet exposé un peu aride d'anecdotes touchantes qui montrèrent quelles merveilles la grâce fait dans les âmes de bonne volonté.

II. Chez les Boërs...

Une après-midi pour voir la mission.

La pluie tombe à torrents; on ne va pas en promenade. Vers trois heures, le P. Préfet nous rassemble sous le préau et nous dit que nous aurons des vues sur les missions dans la classe de première. La cloche sonne, on se met en rangs, on monte l'escalier et enfin... on arrive en première. Des cartons sont posés sur les carreaux. Un drap blanc est tendu sur le mur.

Le Père missionnaire nous dit que nous partirons de Brest (en esprit évidemment), nous longerons les côtes de France, d'Espagne, d'Afrique et qu'enfin nous débarquerons au Transvaal. Là nous aurons trois moyens de locomotion, l'avion, l'autobus ou le char des Boërs. Le char des Boërs est fait de cordes et de bois, seuls les essieux sont en fer; il est trainé par des bœufs ou des mulets. On traverse des ruisseaux, on gravit des montagnes dans ce char antique. En mettant le nez en dehors on voit des vallées sillonnées de larges rivières, des montagnes d'où s'échappent des torrents. Bientôt on arrive à un village où l'on voit comme de grandes ruches entourées d'un enclos. C'est là que vit le nègre. Il n'y a ni fenêtre ni porte, on entre en soulevant la paille de la hutte. L'indigène n'y séjourne d'ailleurs que pendant son sommeil. Il prend ses distractions devant sa case et autour. La femme



Sa Grandeur
Monsieur HAOUISÉE, S. J.
Coadjuteur de Nan-Kin...



et ses petits Chinois de 7', "Bambouline"
(1^{er} Juin).

nègre nettoie le logement, pile le grain, prépare à manger, va chercher du bois dans la forêt et est pour ainsi dire une esclave chez elle. Le chef a une petite calotte de cuir sur la tête. S'il la perd on va vite chez le sorcier demander où elle est.

Le Père missionnaire exerce tous les métiers : charpentier, menuisier, maçon, cuisinier, etc... Il est aussi médecin du corps et de l'âme, ce dont il se tire avec beaucoup de peine, car les nègres sont très superstitieux; ils croient que quand on est mort on va dans le corps d'une bête sauvage et c'est pour cela qu'ils ne chassent pas, de peur de tuer soit leurs femmes, soit leurs enfants et surtout leurs aïeux.

Les missions prospèrent. Malgré le peu de ressources, et le petit nombre des missionnaires, le pays compte 4 églises, 20 chapelles, 4 cimetières. Chaque année s'y donnent environ 2.000 baptêmes, 30.000 communions et on forme 1.600 nouveaux catéchumènes.

Ce sont les Pères Servites de Marie qui évangélisent ces contrées d'abandon. Pensons à eux et offrons-leur au moins l'aumône de nos ferventes prières.

Stanislas DE POULPIQUET, *Sixième.*



NOS SUCCÈS

Au Brevet d'Instruction religieuse

Pas de candidats cette année au 3^e examen, donc au Diplôme complet. Mais les élèves de Troisième et Quatrième, ainsi qu'on va le voir, s'y acheminent.

Neuf, en effet, ont conquis le 2^e certificat, — vingt-six le 1^{er}. Voici leurs noms :

En *Troisième* :

Sébastien Biger, Assez bien.	Ernest Le Roy.
Alain Ceillier.	Noël Marc'hic.
Paul Delalande, Bien.	Louis Mazurié, Très Bien.
Jean Dordor.	Pierre Penquer, Assez Bien.
Jacques Dumarcet.	Jean Pouliquen, Bien.
Henry Grall.	Yves Pruche.
Joël Jacob.	Jean Quentel, Assez Bien.
Hubert de Kermadec.	Alain Rolland.
Yves Le Guellec.	René Thiébaud, Assez Bien.

En *Quatrième* :

Roger Bodéan.	Michel Le Calloch.
Henri Brousse.	Michel Le Goff, Bien.
Georges Caillaud.	Jean Le Saux.
Paul Chapel, Très Bien.	Jean Louvière.
Emile Chateau, Très Bien.	Louis Lucas.
Raymond Corre.	Pierre de Quelen.
Roland Danveau.	Marcel Rousseau.
Pol Dyèvre, Bien.	Jean Simon.
André Jacob.	

On remarquera, outre le nombre, les mentions obtenues. Le travail préparatoire avait du reste été excellent.



Au Baccalauréat, session de Juillet 1929

2^e PARTIE. — Maurice Brunet est reçu et en Philosophie et en Mathématiques; les deux fois il obtient la mention *Assez bien*.

Philosophie : Marcelin Conan et Jean Coquelin, reçus ;
— M. Raymond Dagorn, admissible.

Mathématiques: André Chauvel et Guy de Réals, reçus;
— Jean Chapel et Alexandre Mercier, admissibles.

1^{re} PARTIE. — *Ancien Régime: Latin-Grec*, François Fagot, admissible; — *Latin-Sciences*, Paul Antoni et René Schaefer, tous deux mention *Assez bien*; Léon Rivière et Yves Serrurier, reçus; Joël Lemoigne, admissible.

Nouveau régime: A. Patrick Ceillier, Eugène Coquelin, Michel Dupouey, Edouard Kerjean, reçus; — Eugène Guimezanes, Louis L'Helgouach, admissibles. — A' Claude Nicolas, admissible.

EXAMENS DE FIN D'ANNÉE

SECONDE

- 1 Prix Pierre LE COMTE. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕✕ ✕
+++ †
2 — Paul COELENBIER. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕
Acc. Pierre CHEMINANT. (Prix de 16 acc.).
— Pierre DELALANDE. ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕
— Marc BRUNET. ✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕ ✕
— Barthélémy STÉPHAN. ✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕

TROISIEME

- 1 Prix Louis MAZURIÉ. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕ ✕
2 — Jean POULIQUEN. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕ ✕✕ ✕✕ ✕ ✕
Acc. Henry GRALL. ✕✕✕ ✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕
— Yves LE GUELEC. (Prix de 10 acc.).
— Auguste BALCON. ✕ ✕✕ ✕
— Pierre PENQUER. ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕ ✕
— Alain CEILLIER. ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕
— Jean QUENTEL. (Prix de 10 acc.).
— René THIÉBAUT. (Prix de 10 acc.).

QUATRIEME

- 1 Prix René MARIE. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕✕
2 — Pol DYÈVRE. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕ ✕✕ ✕✕ ✕ ✕
Acc. Michel LE GOFF. ✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕ ✕
— Roger BODÉNAN. (Prix de 15 acc.).

- Jean SIMON. ✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕
— Raymond CORRE. ✕ ✕✕ ✕✕ ✕
— Louis LUCAS. ✕ ✕✕ ✕✕
— Jean LE SAUX. ✕✕
— Jean DE PUYBAUDET. ✕✕
— Henri BROUSSE. ✕✕

CINQUIEME

- 1 Prix Michel BAULE. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕ ✕
2 — Hervé QUÉINNEC. ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕
Acc. Francis MARIE. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕✕ ✕ ✕✕ ✕✕
— René LE CONIAC. ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕
— Jean BIENVENUE. ✕✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕

SIXIEME

- 1 Prix Jean LE BERRE. ✕✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕
2 — Joseph NÉDÉLEC. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕✕ ✕ ✕✕
Acc. Jean MARMOUET. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕
— Pol MASSERON. (Prix de 9 acc.).
— André PRAT. (Prix de 6 acc.).
— Henri MAZURIÉ. ✕ ✕✕ ✕

SEPTIEME

- 1 Prix André BRIEND. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕ ✕
2 — Jean DYÈVRE. ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕
Acc. Jacques RONIN. ✕✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕
— Raymond MARMOUET. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕ ✕✕ ✕✕ ✕
— René JAMAULT. ✕✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕
— Jacques CHAUVET. ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕
— André LE MOAL. (Prix de 13 acc.).
— Jean GUIDAL ✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕

HUITIEME

- 1 Prix Jacques COELENBIER. ✕✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕
2 — Jacques ROMÉY. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕ ✕
Acc. Georges BAZIN. ✕✕✕ ✕✕✕ ✕✕ ✕
— Jean DURANT. ✕
— Jacques REVERCHON. ✕ ✕✕
— Philibert LE BOURDON. ✕✕ ✕✕ ✕

NEUVIEME

- Prix Alain LE GOUIC. ✕✕✕ ✕ ✕✕ ✕
Acc. Joseph PELLEN. ✕✕✕ ✕✕ ✕✕ ✕
— Edouard LAFORGE. ✕ ✕✕ ✕

JOYEUX ÉBATS

Au lancement du « Foch » 24 Avril

Foch est mort, hélas!... Garderons-nous son souvenir? — La France répond: il le faut. Et Brest incrustait hier les quatre lettres du monosyllabe prestigieux au flanc d'un nouveau croiseur.

La ville entière était au lancement, émue. Bon-Secours devait à ses traditions maritimes d'y venir... Il y vint, avec son « capitaine ».

Le trajet par les quais de la Penfeld fut des plus pittoresques. Je sais tel bordache en herbe dont le cœur tressaillait. Sans intérêt pour lui, puisque sans histoire les pimpantes vedettes transportant au *Point du jour* amiraux et officiers. Mais ces lourds croiseurs, forteresses aux créneaux de fonte, tout coiffés ou scalpés de rouille: quelles aventures, quelle déchéance depuis le baptême un jour de gai soleil, avec discours et hourras! Les croisières lointaines, sur l'Océan, les luttes solitaires, tempêtes, torpilles, obus, glorieuses blessures, retour dans l'enthousiasme. Puis on a renoncé: « C'est trop vieux ». Et rivé à sa borne, en attendant le rebut et la ferraille, le bâtiment démodé sommeille. Voilà comment l'heure propice à l'héroïsme passe elle aussi.

Nous avons vu de près la coque de l'élégant croiseur: il fallait lever la tête vers lui, construit dans les hauteurs. Impression de force et d'harmonie.

La dernière bosse cassante est rompue: c'est la minute exaltante. Le navire semble prendre vie, glisse, plonge dans son élément, d'abord incliné, très vite horizontal, il s'avance en pleine eau fier, comme irrésistible. Angoisse: son élan va l'écraser contre les murailles de granit? Non. Aussières, filins se tendent, se tordent, se choquent avec des craquements, si bien que le « Foch » est stoppé plusieurs brasses avant l'obstacle.

Maintenant tous le contemplent en sa majesté. Ses cent quarante mètres nous cachent la foule de l'autre rive. Le voilà « lancé », le nouveau croiseur. Portant par les mers avec le salut, les ordres aussi de la France, il évoquera le généralissime des nations armées en ces grands jours: Dormans, Cassel, Doullens, Reßhondes. Mieux encore, avec le vainqueur de la grande guerre il rappellera le chrétien sans peur.

J.G.

Pèlerinage à Rumengol

6 h. 3/4. Que se passe-t-il? Jamais de cloche à pareille heure! Cette foule, petits et grands; ces rangs? Enigme pour le profane. Interrogé, le portier tout affairé, ne répond que « Grande promenade ». Tout s'éclaire sous ces deux mots et voilà pourquoi les musettes et les appareils photographiques.

Enfin les longues files s'étirent sur le cours d'Ajot vers le port de commerce. A 7 heures tout le monde est embarqué sur le *Rapide*. « Au revoir... à ce soir! » Entre temps quelques gouttes de pluie ont fait endosser les manteaux; — bah! des habitués du Guelmeur ne peuvent avoir peur.

Malheureusement « un peu mis avec un peu fait beaucoup »; contre tous les pronostics de nos marins à l'arrivée au Faou c'est un déluge. Le chemin est couvert de flaques, de véritables mares, de torrents. Mais cela n'arrête pas l'ardeur des pensionnaires qui en ont vu bien d'autres ni des externes qui sont entraînés à grande allure vers Rumengol. Le clocher de l'église apparaît bientôt et à 9 h. 30 commence la messe célébrée par le R. P. Supérieur, tandis que nos candidats au bachot allument de nombreux cierges devant Notre-Dame de Rumengol.

Dans un silence recueilli le Père Supérieur nous dit pour nous reconforter que si la pluie s'est mise à tomber, ce n'est que par la volonté de la Sainte Vierge, pour rendre notre pèlerinage plus profitable. Il nous décrit le grand vitrail historique au-dessus de l'autel et nous l'exlique. Puis, comme nous sommes bretons, nous entonnons le cantique fameux: *Itroñ Vari ar Rumengol*.

La messe s'achève. M. le Recteur nous détaille le sanctuaire en quelques mots pleins d'intérêt. Nous sortons. Malheureusement la pluie recommence de plus belle et sur des vêtements mouillés! « Tant pis! — en route pour le Faou! » Même trajet, même entrain. Vers midi, enfouis sous des manteaux qui déteignent, la casquette ruisselante enfoncée jusqu'aux oreilles nous défilons dans la petite ville. Les citadins apitoyés sont aux fenêtres. — Une fois abrités, attendant le repas, les uns écrivent des cartes postales, d'autres se sèchent au feu (Eugène Guimezanes par hasard avait oublié son manteau!) — On en vit même visiter les merceries du Faou en quête de chaussettes... Mais voici les tables dressées. Les plats seront succulents: nous le devinons à leur fumet. L'appétit n'en est que meilleur, vraiment digne d'un menu habilement constitué. Quelques enrégés photographes, profitant des accalmies, dressent des socles pyramidaux: « Ne bougez plus... c'est une pose! »

Cette satanée pluie avait bien cessé un petit moment, juste quand nous étions à l'abri. A peine nous mettons le nez

dehors, voilà-t-il pas qu'elle reparait comme le matin: situation inchangée.

Le « Rapide » nous attend à Térénnès. En route donc pour l'étape de neuf kilomètres. Mouillés, crottés, et recueillant dans nos chaussettes comme dans un entonnoir la « flotte » qui dégoutte de nos manteaux nous allons, troupeau en dérouté, vers la station. Nous croûtons sur le pouce chez de bons paysans. Hop! la sirène, sur un pont très précaire nous abordons le vapeur et en route. A droite et à gauche un pays splendide en d'autres temps nous laisse, apathiques. Mais bast! Il faut même quand il pleut voir la vie en rose, c'est ce qu'a pensé un groupe de fanatiques: tassés dans la cale enfumée ils se sont mis à chanter à tue-tête.

Brest! la fumée des usines, les pavés glissants, les toits de zinc ruisselants, les quais boueux. A terre! On se compte et le troupeau muet repart: il pleut toujours... il le fallait pour la déveine complète. Cependant nous sommes loin d'être abattus. « Vivement demain »... lance quelqu'un qui a l'air de sortir d'un rêve. « Pour sûr! le Père Supérieur devait être de mêche avec la Sainte Vierge, puisqu'il a prévu qu'un congé devait suivre la promenade générale. »

Notre-Dame, nous garderons de notre visite un souvenir plutôt mouillé. Le sacrifice du rayon de soleil tant attendu nous l'avons fait sinon avec joie du moins avec courage, et nous espérons que la persévérance de la pluie n'a été que le symbole des grâces abondantes qui tombèrent sur nos âmes en ce jour de votre pèlerinage.

Jean POULIQUEN, *Troisième.*

La Fête des Jeux

Dimanche 16 juin, une animation peu commune règne à travers Bon-Secours. Le Collège donne sa traditionnelle « fête des jeux ».

Dès le matin tout s'agite, on court, on s'empresse: il faut faire vite... Les bonnes volontés se présentent en nombre et en bras de chemise on aménage classes et réfectoire en cinéma et buvette.

Deux heures! quelle suée! mais quel bonheur! tout est prêt. Fleurs, guirlandes, tapis au buffet, bureau d'enregistrement des engagés. Coup de sifflet... Course en sacs!... hurle Bizien. Quelle faribole mes amis... et continue, car les courses sont aussi nombreuses que variées.

Là au fond du préau, un attroupement. J. Chapel affairé fait de la réclame autour d'une roue bariolée — une roue de bicyclette transformée en roue de fortune. « A tous les coups l'on gagne... Montélimar est arrivé... » A qui le rouge?... voilà le gagnant! Il a grand succès auprès des petits qui affalés sur son bazar demandent à grand cris leur tour de roue.

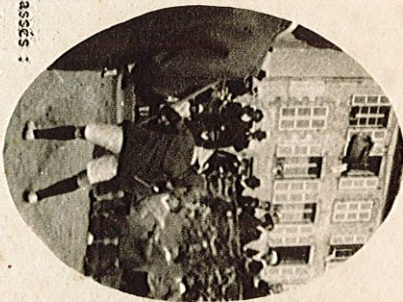


Pyramide des Quatrième.



En garde !

Aux pots cassés :
Les deux chars ou l'eau ?



La Fête
des Jeux
(Dimanche 16 juin)

Tout à coup des détonations, qu'est-ce? où sommes-nous? rassurez-vous Mesdames, nous ne sommes pas au Mexique. C'est la course aux pétards.

Une, deux, une, deux, quoi! de la gymnastique?... mais qu'est-ce donc que ces Messieurs avec des passoires sur la tête? Les petites filles effrayées courent aux bras de leurs mams. Un bruit d'armes qu'on aiguise, que vont-ils faire? mais, s'escrimer répond un loustic... de fait, c'est ce qu'ils font à la grande admiration des spectateurs. Heureusement qu'ils avaient leurs « passoires » sans cela...

« Un, deux, trois, partez ». Soudain six forts gaillards dévalent la cour et se précipitent sur les valises numérotées. Ils revêtent le contenu, culotte, veste, casque ou melon, le tout formant un assemblage des plus comiques, vestons trop courts, chapeaux trop larges. Sanglés et ficelés au petit bonheur, nos voyageurs s'en vont trainant la semelle et leurs valises monumentales. — Mais il faut se hâter. Allons au plus intéressant.

A une corde traversant une partie de la cour, des pots de toutes dimensions... chic... souffle un « cinquième » on va au moins casser quelque chose sans craindre de punition. Dans ses yeux brille une joie presque féroce, une envie dévorante de mettre en morceaux ces malheureux pots qui, dans l'air, paisiblement se balancent. Sans compter qu'il y a des surprises: lapins, chats, farines, bonbons, etc. Attention! un « troisième » s'avance les yeux bandés, un énorme gourdin en main. Gare la casse! « Avance, avance » lui crie-t-on de tout côté. « Un peu à gauche. — Tape, tape, tape », on s'écarte. Il ne frappe pas. « Mais, tape donc ». Enfin un effort vigoureux... Vlan! le pot vole en éclats et deux chats à demi-assommés s'étalent sur le sol... Plus heureux celui qui aura les lapins. A qui le tour?... et pendant une bonne demi-heure tous s'associent aux émotions des sauvages briseurs de pots.

L'heure finale a sonné avant l'achèvement du programme. On fut presque navré de clore si vite une si belle fête de jeux. Sur un signal des courageux se sont offerts pour tout remettre en ordre et bientôt grâce aux dévouements qui jamais ne font défaut quand on sait les demander, le collège retrouvait son atmosphère studieuse.

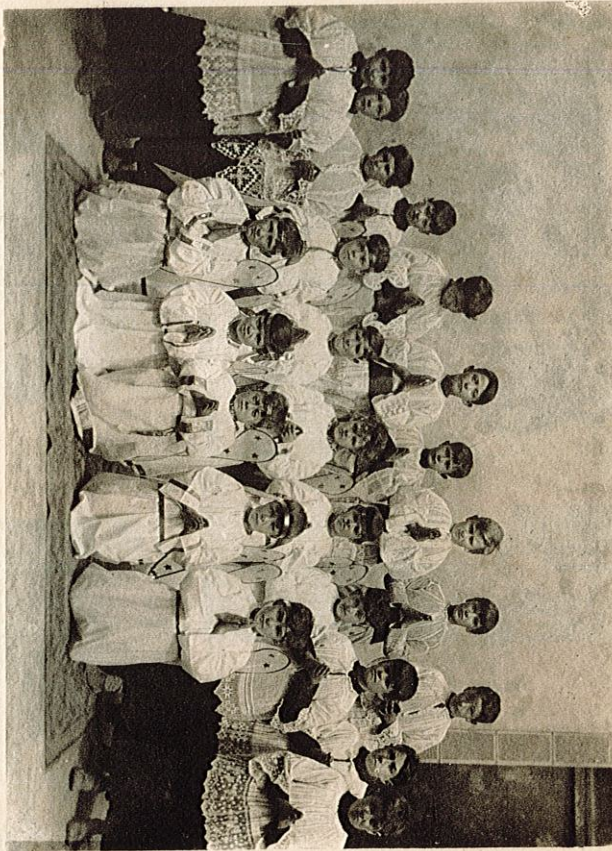
A. BALCON, *Troisième*.

Promenade à Sainte-Anne, le 4 juillet

(Pour la croisade eucharistique : Huitième A et B avec Mlles Petton et Magueur).

Jeudi matin je me réveille tout joyeux à l'idée de la bonne journée que je dois passer à Ste-Anne avec mes camarades de classe. Bien vite je me lève et cours à la fenêtre voir si le temps est beau. Hélas ! le ciel est gris et la pluie menace.

A huit heures je pars à Bon-Secours, où a lieu le rendez-



DU REPOSOIR (7 juin)...



... A LA GRÈVE (20 juin).
Variante : A L'ÉQUIPE (E.S.B.S. 1929).

vous, et sous la conduite de notre maîtresse nous partons pour prendre l'auto.

La promenade est gaie, car nous sommes tous contents. Nous arrivons à Sainte-Anne* et assistons à la grand'messe dite en plein air. Il y a du monde, beaucoup d'enfants, car nous avons le bonheur d'assister à un congrès Eucharistique.

Après la messe nous descendons sur la plage. Le temps se met de la partie, et c'est sous un beau soleil que nous nous installons pour déjeuner. Quel plaisir de défaire les provisions et de manger de bon appétit. Après le déjeuner nous nous amusons bien; nous cherchons des crabes, on saute, on court...

Vers deux heures nous remontons à la chapelle et assistons aux vêpres, puis suivons la procession en chantant des cantiques de tous notre cœur. Après, nous nous rendons dans un champ où nous organisons des courses, nous jouons au chat et à la souris et à beaucoup de jeux encore.

Mais le temps passe vite, et déjà c'est l'heure du retour. Nous reprenons l'auto et tout le long de la route, nous chantons.

L'auto s'arrête, c'est la dislocation. Déjà finie cette belle journée. Il ne nous reste plus maintenant qu'à dire un grand merci à notre maîtresse qui a su nous obtenir cette joyeuse sortie dont je garderai longtemps le souvenir.

Jacques REVERCHON (*Huitième*).

Vers un lointain azur

Ce matin les chanteurs ne veulent point s'en remettre aux appels musicaux de la cloche. Ils ont devancé l'heure du soleil : à travers les persiennes closes, ils guettent quelque doux rayon d'espérance...

Mais la nuit gardait son mystère !

Bien longtemps encore il fallut attendre... hélas ! le ciel est tout gris; une légère brume y flotte, des nuages aux contours indécis voguent à l'ouest, maussades. Ste Cécile aurait-elle abandonné ses fidèles ? Hier il faisait si beau, le ciel était si pur ! Et les élèves de la chorale se sont habillés lentement, de l'amertume au cœur...

6 heures. La Messe. — Le déjeuner : les commentaires vont leur train dans la vapeur bleutée du chocolat. Les propos s'échangent, parfois acerbes (tous les élèves n'ont point ce bonheur à leur horizon !).

« Eh bien, mon vieux : je te plains. Triste excursion.

— Mais... cette brume va se lever.

— Evidemment : comme pour la promenade générale.

— Mais... puisque les journaux, les astronomes le disent ! ! ! »

A cet argument décisif rien ne résiste.

8 heures. Rendus à quelque espoir, par l'esprit de contradic-

tion, nous voyons déboucher à l'angle de la rue du Château l'autocar de nos rêves. Un vacarme, ronflement de moteur, vivats enthousiastes. Nous partons ! Nous jartons le cœur rempli de ciel bleu, par avance, d'idéal.

Nous partons enfin pour toute une journée. Ces longues heures nous paraîtront si courtes. Nous partons... nous partons !. Mais... où allons-nous ?

Roscoff ? Brignogan ? serez-vous témoin de nos joyeux ébats ? Cruelle énigme. Nous filons. Voici Gouesnou. Et voici le soleil : les astronomes n'ont pas menti. Nous filons : quelques chants, des rires. — Voici le Folgoët : descendons visiter l'église, ses merveilleuses sculptures, ses vitraux.

Au presbytère nous trouvons pieusement amassés mille débris de statues. Ils sont les vestiges de ce passé heureux où la Bretagne était libre ainsi que sa foi.

Et puis, nouveau départ pour des horizons nouveaux.

La côte du salut, désespoir de bien des cyclistes. Au loin, tout au loin, là-bas, derrière des masures au toit de chaume, ces gigantesques rochers se détachent nettement sur le ciel; sous le soleil, la mer scintille, une mer bleue qui reflète l'azur. Les vagues ondulent et viennent sans hâte câliner les brisants sur la côte.

Enfin Brignogan. Nous nous arrêtons. Vite à l'assaut d'un minuscule promontoire parmi les roches. Midi sonne à tous les estomacs. Les victuailles s'entassent, les couverts s'alignent. On se met à table.

Le pâté, mets de résistance, disparaît comme par enchantement. Quel sera le sort du malheureux gigot ? Englouti à l'exemple du susdit. Et le reste du menu, nettoyé de même dès qu'il apparaît sur nos assiettes. Enfin, les appétits sont calmés, même les plus féroces. Il faut maintenant s'occuper. Que faire ? Tant d'avis et tant de divergences ! La pêche a un succès considérable : pêche aux crabes, pêche aux berniques surtout (prononcez-vous *brénics* ?), ces délicieux petits animaux qu'on fera cuire tout à l'heure sur un feu de varech.

Pis on fait du saut sur les dunes : cela occasionne pas mal de déchirures. Maintenant, la fameuse cuisine ! Bientôt il faut en convenir : Sébastien n'a guère plus de succès dans ses essais culinaires que dans ses expériences d'acrobate.

5 heures. Départ après un bain exquis. Il faut déguster notre café au restaurant de la Côte. Alors, c'est le définitif adieu à Brignogan, qui vit naître un matin nos ébats et qui les voit mourir...

Résolus à ne point laisser la nostalgie triompher, nous chantons ; Lesneven, Plabennec, Gouesnou passent en trois temps et plusieurs soupirs. Voici Brest, le collège, les deux sycomores séculaires. Tout est fini... fini...

Brignogan ! doux pays, ciel d'azur, mer tranquille

Gardez de ce beau jour au moins le souvenir.

Henry GRALL, *Troisième*.



Coups-d'œil sur l'Italie

Mardi 26 mars, nos camarades se bergeaient dans les douleurs de l'examen trimestriel... Patrick Ceiller et moi roulions vers Paris, fiers tous deux de la mission confiée par le R. P. Supérieur : représenter le Collège dans le Pèlerinage français des Jeunes à Rome.

Un Brestois, également pèlerin, Jacques Peslin, nous rejoint à Paris. Puis, au rendez-vous fixé par le R. P. Recteur de Vannes, nous faisons connaissance avec ses élèves de Saint-François Xavier. Ils seront pendant plus de dix jours nos compagnons.

Je ne vous conterai pas dans un détail fastidieux l'itinéraire, ses incidents, ses pannes. (A moins de 700 kilomètres de Paris nous avons déjà récolté 5 heures de retard!) — mais voici quelques coups d'œil du voyage. Ami lecteur, lisez-les avec indulgence: comme vues instantanées, décrites en style T. S. F.

Après le tunnel du Mont-Cenis, voici les premiers horizons d'Italie: paysages magnifiques, villages accrochés au flanc de montagnes couvertes de neiges éternelles dont le soleil fait miroiter l'éclatante blancheur.

Dans la nuit, nous frôlons — paraît-il — la « Tour penchée » de Pise..., pas d'autre événement jusqu'à notre entrée, 6 h. 30 précises, en gare de ROME, le samedi-Saint 30 mars. — L'après-midi, émouvante cérémonie du Chemin de la Croix, au Colisée. Nous étions là 5.000, remplissant l'arène où tant de chrétiens cueillirent les palmes du martyre. — Ce même jour, visites jubilaires à Sainte-Marie Majeure et à Saint-Jean de Latran. C'est le Cardinal Lépicier qui nous recevant voulut après une allocution touchante présider notre solennelle Rénovation des vœux du baptême au baptistère de Constantin. Suivit la visite au très curieux Musée des Mission: le Palais du Latran y abrite des richesses incomparables.

Dimanche de Pâques. Pour la première fois nous allons

à Saint-Pierre du Vatican. Quelles dimensions colossales! — A notre tour de baiser le pied de la statue en bronze, rongé par... la dévotion des fidèles.

Mardi 2 avril, la grande journée pontificale. Dès 7 heures tous les pèlerins s'acheminent vers Saint-Pierre. Devant 20.000 personnes, de toute nationalité mais surtout des Français, le Saint-Père célèbre la messe. Dès son arrivée, longues acclamations des pèlerins: « Vive le Pape! Vive Pie XI! » Elles éteignent les accents de la Garde palatine. A l'issue de la messe, les Jardins du Vatican nous sont ouverts par une attention du Cardinal Gasparri. Deux évêques français nous y adressent la parole et de milliers de poitrines retentit alors le Chant du pèlerinage. — Alors, visite des musées... mais voir tant de merveilles en deux heures!

— L'après-midi, 5.600 pèlerins défilent devant le Saint-Père et se massent dans la Cour Saint-Damase. Mgr Baudrillart, notre Président, lit alors une adresse au Pape qui nous répond, trois quarts d'heure durant, en un français très distinct et termine par sa bénédiction. Alors que Pie XI s'était retiré, les acclamations persistantes se prolongeaient. Nous leur dûmes une joie de plus: le Pape daignant se montrer encore d'une loggia élevée, avant de disparaître, cette fois définitivement.

Jeudi de Pâques. Jour du départ. Notre rêve était accompli et nous regagnions la France, le cœur plein de souvenirs, il y aurait bien la rencontre du train de Son Exc. B. Mussolini, croisé entre Turin et Gênes entre des postes rapprochées de soldats, gendarmes et milice faciste s'échelonnant sur plus de 200 kilomètres... Mais qu'est cela auprès de ce que nous avions vu dans la Rome du Pape et du Christ, dans la Ville Eternelle?

De tout mon pèlerinage, les Catacombes sont ce qui m'a le plus frappé. Visite pleines d'émotions fortifiantes, celle de ces couloirs souterrains, église des martyrs. Le bon moine, notre guide, nous fit voir la chapelle d'où partit pour la mort Saint Tarcisius, portant l'Eucharistie. — Et puis, Sainte-Croix de Jérusalem; basilique moins remarquable sans doute que d'autres, elle garde les reliques de la Passion.

Notre merci va donc au R. P. Supérieur de qui les bontés ont rendu possible ce pèlerinage; au R. P. Recteur de Vannes, avec lui. — Pour les deux pèlerins reconnaissants,

Raymond DESCHARD (*Mathématiques*).

Entre Innocents

On annonce à Jeannot, durant les Vacances de Pâques (il est en ...^{me}, donc n'a pas encore appris la règle de grammaire latine: *puer egregiae indolis*) qu'il a un petit frère.

Interdit d'abord, il demande: « C'est-y un vrai? — Viens voir », dit grand'maman. Devant le paquet rose qui remue et crie, Jeannot reconnaît que « c'est vrai ». — Hé bien ? es-tu content d'avoir un petit frère? — Oui, répond tout de même Jeannot qui sans doute avait craint un retour des poissons d'avril; — une pause, un peu triste... mais j'aurais mieux aimé qu'il soit plus grand. — Pourquoi donc? — Parce qu'on aurait pu jouer à la bataille »



INITIATIVES

CROQUIS

I

Bravo Bon-Secours! et sous un crépitements d'applaudissements les congréganistes de 1^{re} division défilent entre deux longues tables où les « bons vieux » des « petites sœurs des pauvres » sont heureux comme tout de les voir. C'est double fête aujourd'hui: la fête de Saint Joseph d'abord, notre visite ensuite.

II

Dix minutes après, la cuisine est envahie par une troupe de marmitons improvisés réclamant les portions, qui pour les hommes, qui pour les femmes. Et bientôt le long des corridors évolutions de monumentales marmites enlevées vers les réfectoires par des bras vigoureux... Ah ces glissades sur le carrelage !

III

A l'infirmerie des femmes, quatre malades couchées. Ici c'est un jeune congréganiste donnant à manger à une vieille grand'mère qui s' imagine être soignée par un de ses petits-enfants. Lui prenant son rôle au sérieux écoute gentiment les histoires que lui raconte la bonne vieillè.

Plus loin le Père s'entretient avec une autre malade: la conversation paraît animée: il s'agit de savoir si après sa mort, la malade sera enfermée dans une boîte et mise dans la terre ou, sujet moins macabre, si « elle ira au ciel en avion ».

IV

Après le café, c'est la distribution du tabac à priser: « Regardez ce que le bon Dieu vous envoie, dit une petite sœur aux bonnes vieilles. — Mais non, ma sœur, ripostent plusieurs voix, c'est pas le bon Dieu, c'est Saint Joseph ». Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que ce jour-là les tabatières furent bien pleines.

V

Dans le jardin des Petites Sœurs, voici maintenant une partie de « Gendarmes et voleurs » jouée avec acharnement. Puis, vite en route pour le collège. Nous sommes en retard; il va falloir un « Admittatur ».

Un Congréganiste.

POUR SERVIR LES PAUVRES

« J'ai eu faim et vous m'avez rassasié; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... » — Le mercredi 17 avril, fête du Patronage de Saint-Joseph, répondant à l'appel évangélique et fidèles à leurs vieilles traditions, les congréganistes de Bon-Secours ont été chez les petites sœurs des pauvres servir la table de Notre Seigneur.

Raymond Deschard présida la marche de ses troupes. Peut-être aurait-il pu réduire les récalcitrants à former des rangs plus corrects. Ce qui est l'essentiel, à midi vingt exactement, arrivant sans encombre au but, les poches bourrées de petits paquets bleus et gris et de cornets de papier, nous retrouvions notre cher directeur de congrégation, le R. P. Bitot...

Après une courte prière dans la chapelle silencieuse, chacun enfle un beau tablier blanc et traverse la salle des hommes pour atteindre son port d'attache. Pour mon compte, c'est l'infirmerie des hommes. Avec un élève de première renommé dans tout le collège par la hauteur de sa taille, E. Kerjean, j'étais chargé d'aller à la cuisine chercher les plats. — Différence de hauteur, à coup sûr grave danger pour la soupière, partant pour la soupe qu'elle contient: sollicitées à droite vers le bas par la main de votre serviteur et à gauche vers les hauteurs par la main de mon compagnon. Or sus, oyez un grand éloge à notre adresse, éloge que j'étendrai à toute la congrégation (Méthode d'induction, voir Logique du Père Lahr, p. 83, chap. IV): rien ne sera renversé ni cassé. — Lorsque les plats arrivent, commence une tâche des plus délicates: le service des portions, car, ce ne sont pas des gens ordinaires ces petits vieillards; les années qui les ont blanchis et recroquevillés ont eu le temps de leur inculquer bien des manies... — Oh, il y en a sans date de très bien stylés: l'un d'eux chaque fois qu'on le sert répond d'un air digne: « Je vous remercie, « mossieur... »; mais il n'en est pas ainsi de tous. Certains ne peuvent résister au plaisir de verser leur vin dans leur soupe... et à côté; d'autres ignorant totalement l'usage de la cuiller ou de la fourchette, se montrent opiniâtrément rebelles aux remontrances des petites sœurs. Beaucoup n'ont pas un appétit énorme et, ne voulant rien laisser perdre d'un pareil festin, engouffrent dans leurs poches, dans leurs timbales ou dans leurs tiroirs morceaux de pain, crème au chocolat, pommes de terre frites.

Ce qui, incontestablement, a le plus de succès, à la fin du repas, c'est le petit verre de rhum suivi des paquets de tabac. Il y a même de jeunes loustics (certains ont à peine 70 ans) qui, les yeux pétillants de malice, prétendent n'avoir pas été servis... Les petites sœurs sans peine évitent la supercherie

pour le plus grand amusement des voisins. Un petit vieux très correct, presque élégant, vient tout à coup nous débiter un compliment: après l'avoir remercié, nous nous dispersons.

Dans la salle des hommes, deux de nos camarades méritent un éloge tout particulier: le petit Maurice Le Clech durant tout le repas fit manger un pauvre vieux, tremblotant, et Jean Chevillotte, j'allais dire Dame Carmen, les manches retroussées, plongea la vaisselle avec un naturel parfait. On se serait cru encore au 12 février (1).

Pour terminer, une innovation du Père Bitot fit la joie de tous. Chez les hommes, puis chez les femmes nous allons chanter le cantique préféré des congréganistes, « Reine de l'Arvor », cet air simple tout imprégné d'un parfum celtique. Quelques voix féminines, émues, nous accompagnent en chevrotant. Il faut avoir un cœur bien sec, ou une oreille par trop musicale pour n'en être pas également remué.

Après une dernière prière à la chapelle, nous oserons affronter dans nos classes respectives des reproches adressés, pour la forme, à quelque dix minutes d'école buissonnière. Nos professeurs eux-mêmes, s'ils nous avaient vus à l'œuvre pour servir les pauvres, auraient sûrement proclamé qu'un jour sur trois cent soixante-cinq Cicéron ou... l'acoustique peuvent en vérité céder la place aux favoris du Christ.

Guy DE REALS, *Math. élém.*

(1) Voir B.-S., n° de Pâques, p. 10.

Celles qui se dévouent

« Oh! les tentures rouges qui font riche... avec des étoiles dessus; — et des fleurs blanches plein l'autel. — Chiel!... » Les petits retraitants, bouche ouverte, dévorent tout cela des yeux. Le Père Marcie a beau puiser dans son trésor les meilleures histoires, des regards lui échappent. Elle est si pimpante aujourd'hui, l'humble chapelle du Collège. Et tous ces décors, c'est pour fêter les privilégiés de demain.

— « Dis donc, Paul, hasarde un sixième, sais-tu qui a mis les draperies ? »

— J'sais pas, répond ce distrait.

— Je sais, moi, interrompt Louis, un éveillé: j'ai vu les Sœurs enlever l'échelle et fermer la porte. — D'autres ont entendu dans les corridors des pas discrets, un bruit de rosaire aux grains entrechoqués...

Chers communiant d'hier et de demain, pour surprendre les sœurs et leur dire votre merci, faites le guet, car elles se tiennent à l'abri des compliments.

Ce jour-là, les cataractes du ciel s'étaient déversées sur les pèlerins — de l'aveu de M. Guennou lui-même — avec une continuité rare. Flic, flac : taciturnes, mélancoliques sous la pluie morne nous rentrons. O Rumengol, ô Faou, ô Térénez ! sites merveilleux... en d'autres temps. Nous voilà, Bon-Secours, dans tes murs ; nos casquettes en bouchons, nos culottes en accordéons. « Quel failli temps ! » rage un grand s'affalant sur son lit. Puis, c'est un éclair de joie : « la bonne idée, ma sœur... » Sur les couvre-pieds, du linge frais : chemises, cols, chaussettes : tout est blanc. On va se changer ! fini de grelotter comme au-dedans d'une vaste compresse.

Vous le savez, ma Révérende Mère, les Bretons sont timides. Croyez qu'ils n'ont ni la gratitude bavarde ni le cœur racorni, oh ! non...

Dix heures et demie : petits verres et petits verres encore s'alignent sur la table de l'infirmerie. Voici qu'ils s'emplissent de belles liqueurs : pourpre, violacée, verte, orange... toute la gamme des couleurs. C'est l'heure des fortifiants : petits et grands montent à l'assaut, chacun prendra l'iodo-tannique, l'huile de foie de morue... d'un trait — puis disparaîtra lançant un « Merci, ma sœur », sonore.

Impeccable est la discipline qui règne là, dans le secteur d'Hippocrate. La gardienne de ces lieux avec tact arrête net, ou mieux prévient tout abus. Une migraine, une angine, la grippe même ou « la pendicide » (*sic*), c'est vite attrapé, plus vite imaginé. Et puis, qu'est-ce qu'on risque, au surplus ? — Fait-on pas mieux que de se priver, en hiver, d'une infirmerie bien chauffée ?

Mais la sœur connaît l'enfance : les cas motivés donnent seuls l'alerte. Alors il faut s'asseoir dans le fameux fauteuil rouge. Et l'on subit, stoïque, l'interrogatoire du thermomètre. — Est-il fâcheux ? C'est la purge... très douce, et sa suivante inévitable, la diète : la plus redoutée des ordonnances.

D'autres défilèrent, certains soirs, cortège lamentable : engelures aux mains, foulures, genoux en sang. Bon sourire accueillant de compassion : « Comment va votre bras, Paul » — « Oh ! mais Jean, mon petit, vous êtes incorrigible. » — Et les mains diligentes de laver, masser, bander, réparer tous les malheurs.

Ma sœur, vos convalescents, les anciens éclopés remis à neuf, vous ne les voyez plus de sitôt. Ce n'est pas vous pourtant qu'ils fuient. Ils savent tout ce qu'a de maternel dans leurs petites peines votre ingénieux dévouement.

V. N.

NOS ANCIENS

Au Collège de Bon-Secours

—w—

Nous empruntons à l'*Echo Paroissial de Brest*, ce compte-rendu sur le 13 juillet.

Chaque année le collège N.-D. de Bon-Secours réunit dans une même solennité la distribution des Prix et la réunion annuelle des anciens élèves. Le président des deux séances était cette fois M. Auguste Carof, Chevalier de Saint Grégoire le Grand et Président des Anciens Elèves.

A 10 heures on se réunit le samedi 13 juillet à la Salle des Arts, mise obligeamment à notre disposition par M. Coelenbier, le père de deux de nos élèves.

Au fond de la salle, sur l'estrade, dominant les Prix qu'elle semble offrir en souriant, Notre-Dame tient l'Enfant Jésus d'une main et de l'autre perce le serpent, étendu à ses pieds.

Le R. P. Supérieur évoque les faits les plus saillants de cette année scolaire. On applaudit beaucoup l'éloge si mérité de notre cher Directeur, M. le chanoine Pen-créach, dont Bon-Secours vient de fêter les 21 ans de professorat. Ce sont ensuite des considérations encourageantes sur le résultat des examens qui font honneur au collège et le nombre toujours croissant des élèves nouveaux dans les classes inférieures : l'avenir du collège. Enfin le R. P. Supérieur célèbre la distinction qu'une vie pleine de dévouement au service de l'Eglise vient de mériter à M. Carof et lui laisse la parole.

Nous reproduisons plus bas en entier le discours du Président.

Ses souvenirs et ses conseils exprimés très simplement avec beaucoup de cordialité, furent attentivement écoutés et souvent applaudis. Rien ne peut mieux contribuer à développer l'amour du collège chez nos élèves que les difficultés victorieusement traversées. On pourrait à lui aussi appliquer la devise de la ville de Paris : « Fluctuat nec mergitur. »

Mais le temps passe et voici maintenant le P. Préfet sur l'estrade. Chacun se fait attentif pour la lecture du Palmarès. Il s'ouvre sur l'indication des mentions obtenues par Bon-Secours aux différents concours régionaux

et sur le résultat des examens du baccalauréat en 1928 (session de juin et d'octobre), puis c'est la proclamation des prix dans chaque classe, neuvième inclusivement.

M. Carof, M. le Chanoine Le Pape, curé de N.-D. du Mont-Carmel, M. Herry, ancien sous-directeur, M. l'abbé Gaudiche, ancien professeur, aumônier des pupilles de la Marine à la Villeneuve, ont fort à faire pour couronner les heureux lauréats : en Philosophie et Math. Elém. : Maurice Brunet, Guy de Réals, Jean Chapel; en 1^{re} : Patrik Ceillier, Eugène Coquelin, René Schaefer; en 2^e : Pierre Le Comte, Paul Coelenbier, Pierre Delalande; en 3^e : Louis Mazurié, Jean Pouliquen, Alain Ceillier; en 4^e : René Marie, Pol Dyèvre, Paul Chapel; en 5^e : Michel Baule, Francis Marie, Jean Bienvenue; en 6^e : Jean Marmouget, Joseph Nédélec, Jean Le Berre; en 7^e : Raymond Marimouget, André Briend, René Jamault; en 8^e : Jacques Romey, Georges Bazin, Jacques Coelenbier; en 9^e : Joseph Pellen, Alain Le Gouic.

Vers midi, la distribution est terminée. Un étage à monter et l'on est devant une table splendide où s'alignent une centaine de couverts. Peut-être pour le banquet traditionnel quelques Anciens eussent préféré le vieux préau de Bon Secours plus riche en souvenirs. Mais ces regrets s'en iront très vite, s'ils jugent que ce choix d'un local plus spacieux est une nécessité imposée par le nombre toujours plus croissant des convives.

Le repas de choix auquel tout le monde fait honneur est servi lentement, ce qui permet aux conversations de se prolonger au grand contentement des Anciens heureux de se retrouver. Au dessert, des toasts nombreux et cordiaux.

M. Penceréach se croit encore en classe et gronde amicalement ses chers Anciens de l'affectueuse pression qu'ils ont faite pour obtenir de sa part quelques mots.

M. Saluden lève son verre à la santé de M. Carof.

M. Le Goasguen nous fait admirer son éloquence, spirituelle et cordiale, et pleine de choses. Enfin le R. P. Supérieur, lui aussi Ancien de Bon-Secours, du Bon-Secours de l'exil, lève son verre à la santé de tous les anciens élèves.

Bonne réunion en somme, pleine de gaieté, telle qu'après y avoir une fois pris part on y reviendra, s'il se peut, chaque année.

A. G.

Discours de M. Auguste CAROF

*Chevalier de St-Grégoire le Grand, Président des Anciens Elèves
à la distribution des Prix (13 juillet 1929)*

Mesdames, Messieurs, mes chers Enfants,

Il y juste cinquante ans en pareille circonstance, je terminais ma première qui s'appelait en ces temps lointains la rhétorique. Lorsque vint l'heure de la Distribution, je fus quelque peu surpris de m'entendre décerner le prix de discours français, car tout au long de l'année je m'étais entretenu dans l'aurea mediocritas du premier tiers. Il est juste d'ajouter, à l'honneur de notre professeur, qu'il venait de nous faire recevoir neuf sur onze au premier baccalauréat, dont 5 ou 6 avec mention.

Si je vous raconte ce petit détail personnel, ce n'est pas pour faire valoir des talents oratoires qui, s'ils ont existé, se sont évaporés, c'est d'abord pour réclamer, après les personnalités éminentes qui ont présidé vos prix ces dernières années, toute votre indulgence pour les paroles simples et sans apparat que je vais vous adresser pour me conformer à une tradition aussi vieille que respectable.

C'est ensuite pour remercier les autorités de la maison de l'honneur qu'elles m'ont fait en m'invitant à présider cette solennité, honneur qui pour moi s'est doublé du grand plaisir, en évoquant ce souvenir de 50 ans, de me replonger par la pensée dans ma vie de collégien.

Le vieux collège de la rue d'Aiguillon était à ce moment gravement menacé et dès l'année suivante c'était la proscription pour nos maîtres et la condamnation des collèges religieux. En cette année 1880, je faisais ma philosophie, et nous nous intéressions vivement aux fluctuations de toute nature qui préparèrent la catastrophe et lorsque en classe nous nous sentions fatigués d'écrire le cours de philosophie ou la dictée de P. Goguyer, nous savions, par de savants détours, l'amener à nous renseigner sur les événements du jour et à les commenter abondamment. Pendant ce temps, nos doigts se reposaient et ceux du bon Père trituraient amoureusement sa tabatière contenant et contenu.

Tout à coup d'un brusque coup de poing le P. Goguyer redressait sa barrette et d'une voix de stentor nous criait : ce n'est pas tout ça, écrivez... Le charme était rompu.

Après la classe de philosophie, à 9 h. 1/2, arrivait le professeur de physique et chimie, c'était le P. Aubier, un vieux missionnaire, qui avait passé 30 ans au Canada où l'anglais lui était devenu plus familier que le français, sa langue maternelle : que de tours d'espérillerie nous avons

joués à ce pauvre Père: on voici un spécimen particulièrement original qui m'est resté dans le souvenir.

La veille d'une séance littéraire, on nous fit passer les programmes en classe de physique... Père, dit un de mes camarades pince sans rire, est-ce que c'est vous qui ouvrez la Circassienne demain? Ahurissement total du P. Aubier, pendant que nous, nous dressions avidement les oreilles sentant venir quelque énorme galéjade. Mais oui, continue l'autre, je lis sur le programme ouverture de la Circassienne par Außer, on a sans doute voulu mettre Aubier et en outre il n'y a que vous qui sachiez disséquer dans la maison. Nos éclats de rire achevèrent de désorienter le P. Aubier, qui trouvait les écoliers français bien dissipés, habitué qu'il était à la gravité anglo-saxonne.

La tristesse des temps, vous le voyez, n'empêchait pas la gaieté française de garder ses droits et cependant que d'heures angoissantes nous vivions alternant avec nos innocentes distractions.

Le 29 juin 1880 amenait l'échéance fixée aux congrégations pour se dissoudre sous peine d'être dispersées par la force. Bien que les collègues eussent obtenu un sursis jusqu'à la fin de l'année scolaire, on craignait vivement de voir fermer le 30 au matin, notre grande et belle chapelle de la rue d'Aiguillon. Donc, ce soir du 29, fête de Saint Pierre et Saint Paul; un salut solennel y fut célébré; la chapelle était comble des élèves et des familles. Je ressens encore l'émotion qui nous étreignit lorsqu'il la cérémonie se termina par le chant du vieux cantique :

Sur la barque de Pierre
Chrétiens voguons en paix :
L'Eglise notre Mère
Ne périra jamais !

Mais dans la vie, le comique côtoie souvent le tragique: au sortir de la chapelle, des groupes compacts stationnaient dans la rue et un de nos camarades du cours de marine, bon cœur mais cerveau brûlé, nous déclara qu'il allait provoquer le Sous-Préfet en duel. Or le Sous-Préfet de ce moment s'appelait M. Paul Deschanel. Heureusement pour sa carrière, la menace s'arrêta là!

Un mois plus tard, la distribution des prix, jour traditionnel de liesse pour les élèves, était l'occasion de nouvelles angoisses. Le collège allait-il finir en pleine prospérité? Les informations allaient leur train, on parlait d'un vénérable professeur de l'Université, chrétiens de vieille roche, qui acceptait la lourde charge de la direction, M. Péner, dont je salue ici respectueusement la mémoire. Officiellement on ne savait rien! Lorsqu'à la fin de la lecture du Palmarès nous entendîmes la formule traditionnelle: la rentrée des classes aura lieu le 7 octobre, ce fut un tonnerre d'applaudissements

et, croyez-moi, si vous le voulez bien, mes enfants, je crois que nous, les élèves, nous applaudissions plus fort que nos parents.

Malgré tout Bon-Secours connut quelques années cruelles et difficiles. Exilé de la rue d'Aiguillon, notre cher collègue après deux ou trois abris précaires, se reforma rue Colbert, où depuis plus de 30 ans il continue à former selon les vieilles traditions les générations de nos successeurs. On pourrait lui appliquer la devise de la ville de Paris: *Fluctuat nec mergitur*.

Admirons les voies de la Providence et combien les événements, malgré les orages passagers, sont faits pour nous donner confiance.

Nous étions nous, une génération de vaincus, au sortir de l'année terrible 1870, nos jeunes cœurs de Français ressentaient douloureusement la perte de l'Alsace et de la Lorraine: or à cette époque un jeune homme venait de sortir de chez les Jésuites, qui était appelé à nous les rendre en ajoutant à l'auréole de nos drapeaux de nouveaux lauriers égaux en gloire à ceux de Bouvines, de Rocroi et d'Austerlitz. La France entière, qui pleure en lui le plus glorieux de ses fils, vient de faire de ses funérailles un triomphe éclatant, concordant presque, par une coïncidence providentielle, avec les grandioses solennités du centenaire de Sainte Jeanne d'Arc où l'on a vu à Orléans, le Président de la République se joindre au légat du Pape, pour rendre hommage à notre héroïne nationale! Qui l'aurait prévu il y a 20 ans?

Vaincus comme Français, nous l'étions aussi comme catholiques dans la personne du Saint Père, violemment dépouillé de ses Etats. Or, c'est hier que s'est passé ce coup de théâtre inattendu, qui vient de rendre au successeur de Pierre son pouvoir temporel et Bon-Secours a eu la bonne fortune de voir quelques-uns de ses enfants prendre part au triomphe de l'Eglise en acclamant le Pape Roi.

Mes enfants, vos heureux camarades qui ont approché le Saint-Père, ont pu vous répéter le mot d'ordre qu'ils ont recueilli de Sa bouche: *Esto quod videris*, ne vous contentez pas d'être des chrétiens de surface... Vous êtes des jeunes catholiques, élevés dans un collège catholique, par un privilège dont vous serez plus tard reconnaissants à vos bons parents, car c'est plus tard que vous apprécierez la mesure des sacrifices de toute nature qu'ils s'imposent pour vous assurer une formation chrétienne, et devant lesquels je m'incline avec respect. Restez fidèles aux leçons de vos excellents maîtres. Cette casquette bleue que vous portez, et que j'ai portée, c'est un insigne d'honneur: gardez-en la fierté et gardez-vous de toute attitude qui pourrait en compromettre le bon renom. *Curam habe de bono nomine*, c'est un précepte de l'Ecriture Sainte. Vous allez entrer en vacances, jouir d'un repos mérité, amusez-vous donc pleinement et sai-

nement: gardez au milieu de vos plaisirs, la dignité qui convient à des collégiens catholiques, évitez dans votre tenue le laisser aller et passez moi le moi, le débraillage si fort à la mode aujourd'hui, surtout à la campagne: si le protocole y est moins vigoureux qu'en ville il y a un minimum de bienséance à y observer, ne fut-ce que pour ne pas scandaliser les populations simples et laborieuses qui vous entourent. Que ce mot de scandaliser ne vous effraye pas! j'ai souvent entendu juger avec sévérité d'excellents jeunes gens qui avaient le tort d'afficher des allures trop libres. L'exemple de la bonne tenue est facile à donner partout et toujours! Exercez-vous pendant ces mois de détente à cet apostolat de l'exemple, et vous serez vous-mêmes surpris en fin de compte de garder le meilleur souvenir de vacances où vous aurez appris à vous surveiller vous-mêmes.

Mais, et je parle ici surtout pour les plus grands, les vacances ne doivent pas se limiter aux promenades et à l'exercice des divers sports. Sans doute elles ont pour but de vous délasser corps et esprit, mais précisément parce que nous sommes corps et esprit, il faut alimenter l'esprit comme le corps et éviter qu'il s'ankylose pendant trois mois. La lecture y pourvoira et j'entends par là les bonnes lectures. Vos bons parents vous diront comme moi: Surveillez vos lectures! Autant une lecture instructive et intéressante peut aider à perfectionner l'éducation que vous recevez ici en meublant votre intelligence, autant un seul livre mauvais ou même douteux pourrait y causer des ravages peut-être irréparables. Et ce que je vous dis là, mes enfants, est vrai pour tout le monde: ne vous imaginez pas qu'une fois sortis du collège et devenus des hommes, vous pourrez tout lire! Dès maintenant je vous crie: casse-cou! Vous voyez sur nos grands chemins les plaques indicatrices qu'on y appose pour vous mettre en garde contre les obstacles, tournants dangereux, passages à niveau, croisements, etc. Bien imprudent est celui qui néglige ces avis salutaires: cette négligence il la paye souvent de sa vie, quand ce n'est pas de la vie du prochain. Lorsque vos promenades vous amèneront quelque jour sur la côte sauvage de Penmarch on vous montrera une roche tragique où plusieurs fois des visiteurs imprudents ont été enlevés par des lames traîtresses alors que le calme de la mer semblait leur assurer toute sécurité. L'autorité vigilante (un peu tardivement) y a fait désormais apposer une grille qui défend l'accès de ces parages dangereux. Eh bien! mes enfants, en matière de lectures, l'Eglise a apposé depuis longtemps une barrière qui s'appelle l'Index, catalogue des ouvrages dangereux qu'elle défend de lire et même de conserver. Mais en dehors de la censure générale et absolue de l'Index, il y a des ouvrages qui ne conviennent pas à toutes les catégories de lecteurs, et à votre âge, en particulier, la plus grande prudence s'impose.

Grâce à Dieu, il existe depuis quelques années une œuvre admirable et qui semble née à son heure, à une époque où il se publie annuellement des milliers de publications dont la plupart ne valent pas grand chose, et contiennent des poisons subtils, d'autant plus pernicieux pour des esprits jeunes, mal armés pour s'en défendre. J'ai nommé l'abbé Bethléem et sa Revue des Lectures. Il y a dix-huit mois, dans cette même salle, M. l'abbé Berger, lieutenant de l'abbé Bethléem, nous fit une conférence remarquable sur les moyens de défendre l'enfance et la jeunesse contre la corruption ambiante. Plusieurs de vos parents qui m'écoutent, assistèrent sans doute à cette conférence qui fut pour beaucoup une révélation. Ils savent du reste le grave devoir qui leur incombe de surveiller vos lectures. Quant à vous, mes enfants, prenez vis-à-vis de vous mêmes l'engagement d'honneur de ne jamais rien lire sans la permission de vos parents: vous ne courez pas de la sorte le risque de perdre par la rencontre d'un mauvais livre le fruit de l'éducation que vous recevez ici sous l'œil maternel de la Madone de Bon-Secours. Aimez la bien cette Bonne Mère, priez la bien, elle vous aidera dans les difficultés de la vie que vous connaîtrez tôt ou tard. Voyez le plaisir qu'éprouvent chaque année vos anciens à venir saluer et remercier la Vierge qui veilla sur leur jeunesse. Restez-lui fidèles, comme eux! Courage et confiance!

Sur la barque de Pierre
Chrétiens voguons en paix:
L'Eglise notre Mère
Ne périra jamais !!

Abonnez-vous au Bulletin et, cet abonnement compris, versez votre cotisation d'Ancien Elève 20 francs par an, au Secrétaire, M. Marcel Bories, 24, rue Colbert ou bien par chèque postal C/C Nantes 919, au Trésorier, M. Jules Abarnou, notaire, 26, rue de Siam.

Assemblée générale du 13 Juillet 1929

Comme suite à la décision de l'Assemblée extraordinaire du 6 Février 1929, l'Assemblée a décidé de transformer l'Association des Anciens Elèves de N.-D. de Bon-Secours en une « Amicale de l'Ecole N.-D. de Bon-Secours », dont les statuts ont été lus et approuvés.

Un exemplaire de ces statuts sera remis ultérieurement pour être publié au Bulletin.

La cotisation annuelle sera désormais de vingt francs, (abonnement au Bulletin compris); elle sera réduite à dix francs pour les membres ecclésiastiques et pour les membres âgés de moins de 25 ans.

La nouvelle association sera déclarée conformément à la loi.

A mains levées, les anciens membres du bureau et du conseil de l'association ont été élus comme membres du bureau et du conseil de l'Amicale.

Président : M. Auguste Carof;

Vice-président : M. Alfred Fournier;

Secrétaire : M. Marcel Bories;

Trésorier : M. Jules Abarnou;

Conseillers : MM. Paul de Vuillefroy, Raoul Coquelin, Etienne Quentel.

BANQUET 1929

Anciens élèves présents :

M. Auguste Carof, Président;

MM. Jules Abarnou, Louis Berthelot, père, Louis Berthelot, fils; Paul Berthelot, Michel Blanchet Magon de la Lande, Georges Bories, Marcel Bories, Antoine Boucher, abbé Briend, Jacques Carof, Jean Carof, Marcel Clavier, Paul Colin, André Colin, Etienne Corre, père, Etienne Corre, fils; Yves Dumarcet, abbé Foulon, abbé Gaudiche, Jean Geffroy, Maurice Gloaguen, Henri Le Goasguen, Pol Groleau, René Izenic, Joseph de Kerros, Jean Lucas (de St-Renan), Pierre Lucas (de St-Renan), Auguste Manchec, Alfred Pitel, Noël Pouliquen, Yves Pouliquen, Etienne Quentel, Joseph de Rochebrune, Alexis de Rodellec, Jean Serrurier, Paul de Vuillefroy.

Anciens élèves qui se sont fait excuser :

MM. Louis Arnould, chanoine Aubert, R. P. Aubry, Pierre Aubry, René Bameule, Emile Barthes, Albert de Blois,

Jean Bories, Maurice Botgat, Louis Breton, Jean Briend, Yves Carof, Robert Cézilly, Michel Cras (frère Alexis), René Chevillotte père, abbé Clamorgan, Jean Copi, Louis Costa de Beauregard, R. P. Deschard, Marcel Donnart, Robert Feillard, abbé Floch, Charles de Forges, Alfred Fournier, Louis Gélébart, Charles Guyader, Henri Guyader, abbé Hévin, Louis Hévin, René Jégu, Jean Kerboul, Jean Kernéis, Guy de Kerros, René de Kerros, Jean de Kerambosquer, Léon de la Ménardièrre, Robert de Lassat, abbé Laurent, Michel Le Bras, Henri Le Calloch, père, Henri Le Calloch, fils, Jean Le Calloch, Joseph Le Forestier de Quillien, Paul Le Franc, Albert Le Jeune, Bertrand de L'Hôpital, Marcel L'Haridon (frère Mathieu), R. P. Lucas, René Lucas, Raoul Mageur, Pierre Manchec, abbé Mazurié, Roger Mazurié, Jean Nielly, Pierre Nielly, Pierre Peslin, Jean Quémeneur, Joseph Riou, Paul Thierry, Antoine Toullec, etc...

A signaler, parmi les invités :

Monsieur le chanoine Le Pape, curé de N.-D. du Mont-Carmel; Monsieur l'abbé Joseph Herry, recteur de Plougonven; Monsieur Jean Chevillotte.

Contribution à l'histoire de N.-D. de Bon-Secours

La distribution des prix en 1901

La trop fameuse loi sur les Associations ou plutôt contre les Congrégations religieuses, votée par la Chambre et le Sénat, venait d'être signée par le président M. Loubet le 1^{er} juillet 1901. Aux termes de cette loi scélérate, les Congrégations non autorisées ne pouvaient plus enseigner, si elles ne demandaient pas et n'obtenaient pas l'autorisation. Or la Compagnie de Jésus n'était pas autorisée. Cédant à la nécessité, elle abandonnait ses collèges. Depuis trente ans, elle avait fondé à Brest le collège de N.-D. de Bon-Secours, les bons Pères allaient donc le quitter, ils le cédaient à des prêtres séculiers.

La distribution des prix avait lieu à Bon-Secours le 29 juillet 1901. L'Evêque de Quimper, Mgr Dubillard, avait tenu à présider cette cérémonie, tant pour affirmer sa sympathie pour les bons religieux que pour rassurer les familles éplorées et du départ des Pères et du souci de

trouver une aussi bonne maison pour leurs enfants. C'était un lundi, à 9 heures et demie du matin. A l'heure fixée, Monseigneur arrive accompagné de son secrétaire M. Vieille-Cessay et du chanoine Roull, curé-archiprêtre de Saint-Louis.

Le Supérieur, le R. P. du Reau parle le premier. Son émotion est visible. Il remercie Monseigneur Dubillard du témoignage de sympathie qu'il veut bien accorder au collège de N.-D. de Bon-Secours, témoignage d'autant plus précieux que les circonstances sont plus graves et plus pénibles.

Monseigneur répond : « Mon Père, Mesdames, Messieurs, mes chers enfants.

Je pensais venir assister à une fête et je me trouve à une cérémonie presque funèbre. A cause d'une loi que je ne veux pas qualifier ici, les Révérends Pères Jésuites doivent quitter ce collège pour aller là où la Providence les conduira. J'en suis profondément attristé et au besoin mes larmes diraient ce que mon cœur éprouve.

Pendant plus de trente ans, les Révérends Pères Jésuites se sont consacrés à Brest à l'instruction de la jeunesse, ils ont préparé toute une génération d'hommes de devoir, d'esprit libéral et chrétien, et au moment où ils commençaient à jouir du fruit de leur labeur, les voilà contraints de sortir de leur collège. C'est le cas de dire avec l'Evangile : *Altus est qui seminat, altus est qui metit.*

Recevez, en partant, mes révérends Pères, les remerciements et les regrets de votre évêque, oui, de votre évêque, parce que je tiens à le dire tout haut, jamais les révérends Pères Jésuites n'ont été, je ne dis pas en révolte, mais même en dissidence avec Nous.

Mesdames et Messieurs, en face de cet événement douloureux, vous devez vous demander avec une inquiétude bien légitime d'ailleurs, ce que va devenir le collège de Notre-Dame de Bon-Secours, ce que vous ferez de vos enfants. Eh bien ! je viens vous rassurer et vous dire que le collège de Notre-Dame de Bon-Secours ouvrira de nouveau ses portes le jeudi 3 octobre prochain. Les révérends Pères Jésuites vont partir, mais le personnel qui les remplacera est déjà à peu près au complet. Il sera composé de quelques laïques de Brest et de prêtres du diocèse de Quimper. Tous ces professeurs seront, je vous en donne ma parole d'évêque, à la hauteur de leur tâche.

Le collège fonctionnera avec la même discipline, le

même esprit de travail et il gardera l'espoir des mêmes succès.

Continuez-lui donc votre confiance : au moins sachez lui faire crédit pour quelque temps et dans un an vous verrez que votre confiance n'aura pas été trompée.

Il y a des gens qui crient beaucoup, qui font de nombreux et beaux discours, et croient après cela avoir sauvé le pays. Le salut de la France n'exige pas seulement des paroles, il demande surtout des actes. Or j'estime que pour vous le meilleur moyen de protester contre les lois qui nous régissent, c'est de ramener vos enfants au collège de Notre-Dame de Bon-Secours et de lui procurer de nouveaux élèves... »

Puis s'adressant aux élèves, le prélat leur dit toute la valeur du bienfait que leur procurent leurs parents en leur faisant donner une éducation chrétienne, comme celle qu'ils reçoivent du collège de Notre-Dame de Bon-Secours.

Les élèves de la classe d'humanité interprètent alors une comédie adaptée de Labiche : *Les 37 sous de M. Montaudoin.*

On procède ensuite à la lecture du palmarès : les noms le plus souvent cités sont : MM. H. Bodet, X. Corre, G. Hébert, M. Le Houerf, P. d'Astafort, L. Le Pivain, A. Denis-Lagarde, H. Talpomba, L. Juhel, J. Reilly, R. Bameule, J. de Kerraoul, A. de Blois, H. Le Goasguen, P. de Couëssin, P. Aubert M. Gayet, H. Guépratte, M. Moret, E. de Portzamparc, M. Chareton, A. Jaouen, H. Boritis, J. Laimé, J. Joubert, G. Denis, J. Nouaillhetas, A. de Forges.

Quelques semaines plus tard, on lisait dans la *Semaine religieuse* : M. Guenver, vicaire à Lambézellec, est nommé directeur des études à l'Ecole libre N.-D. de Bon-Secours. Sont nommés professeurs au même établissement : MM. Ropars, professeur de philosophie à St-Pol-de-Léon; Salomon, vicaire à Taulé; Rosec, précepteur à Trébabur; Grall, vicaire à Saint-Thurien; Gaonac'h, jeune prêtre de Pluguffan; — Surveillants d'étude : MM. Bizien et Bourlès, sous-diacres.

Le Supérieur titulaire du collège, à la prochaine rentrée, sera M. Ropars, chanoine honoraire, qui vient de faire à cet effet, au bureau de l'Inspection académique du Finistère, le dépôt des pièces exigées par la loi.

Louis SALUDEN.

LE LIVRE DE FAMILLE

Vers l'autel

Le 14 Juillet l'abbé Henry RADENAC a reçu l'ordination sacerdotale à St-Brieuc, des mains de Mgr Serrand. Le lendemain 15, il célébrait sa première messe à l'église des Carmes.

Le lundi 15 Juillet, Mgr Le Fer de la Motte, conférait, à Nantes, l'Ordination à l'abbé Pierre LANDOUARÉ.

Première messe solennelle du nouveau prêtre à Saint-Louis de Brest, le dimanche 28 Juillet.

Pierre CANTINAT, qui se dévoue depuis des années au service du Collège, a eu la grande joie de voir son fils aîné, M. Jean Cantinat, de la Congrégation de la Mission (Lazaristes), élevé au Sacerdoce. — Ordonné à Dax, le nouveau prêtre, après avoir célébré la St-Vincent de Paul à Rennes, dans la maison des Filles de la Charité, débarquait à Brest. Et Dimanche 21, les cloches de son baptême carillonnaient joyeusement à Lambézellec pour la Première Messe Solennelle. M. le chanoine Pencreac'h a donné le sermon. Le R. P. Supérieur, avec une dizaine de maîtres de Bon-Secours y assistaient.

MM. Lucien BÉLEC et Victor PERROT, après leur consécration sacerdotale à Quimper, 25 juillet, ont chanté respectivement à Lambézellec et à Ploudalmézeau, leur Messe de prémices.

Le F. Calixte (Bernard GALICHER), a reçu le sous-diaconat, courant de mai. — Couvent des Frères Mineurs Franciscains à Bernay.

Mariages

Auguste ABARNOU, Pharmacien au Mans, et Mlle Renoult. 15 juin.

Raoul MAGUEUR et le Mlle Menon, 12 août.

Naissances

Yves, Roger (4^e) et Michel ABALAN (8^e), sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petite sœur Jacqueline. 31 mars.

Jacques, Elisabeth et Louis QUEINNEC, de leur petit frère Michel (fils de Jean, Morlaix). 9 avril.

M. et Mme Paul CAROF, de leur fille Simone. 22 mai.

M. et Mme Albert JOURDAN, de leur fils Pierre. 4 juin.

Nouvelles de tout et de tous

Ont réussi leurs examens d'Université :

Paul COLIN, Diplôme d'études supérieures juridiques et Droit privé, 1^{er} échelon du Doctorat en droit, Très Bien.

Etienne QUENTEL, certificat de mathématiques générales (mention Assez Bien), Rennes, 4 juin.

C'est M. l'abbé Courtet qui a dirigé à Bon-Secours la préparation de ce brillant candidat.

M. l'abbé MAZEAU, notre professeur, a remporté de son côté un 2^e certificat de licence (Calcul intégral).

Sont déclarés admissibles

A l'Ecole polytechnique: Jean Briend, Jean Chenon.

A l'Ecole Navale :

Guy Chevillotte, Henry de Lesquen, René Lucas.

A St-Cyr, outre Raphaël Baggio et Jean de la Rocque (1928) :

Michel de Boisanger, François de Lesquen, René Petyt.

A l'école de pharmacie navale: Henri Guyader.

Les résultats des divers oraux n'ont pas été publiés encore.

Deuils

Nous apprenons la mort à Quimper (1^{er} août) de M. le chanoine MARTIN, du Chapitre cathédral, ancien curé de N.-D. du Mont-Carmel, à Brest. — Avec Mgr Roull, M. Martin avait contribué à maintenir notre Collège en des moments fort difficiles. Elèves, anciens élèves prieront reconnaissants pour son âme.

Louis KERBRIAND-POSTIC est mort pieusement à Lougastel-Daoulas (juillet), âgé de 15 ans. De janvier à décembre 1928, il avait fait quelques mois à Bon-Secours en cinquième et quatrième. Il a supporté de pénibles souffrances le sourire aux lèvres.

M. l'abbé Louis JAOUEN, professeur au Petit Séminaire, est décédé le 22 août, à Plouvorn. Il avait enseigné à B.-S., notamment la classe de philosophie, de 1902 à 1908.

CORRESPONDANCE

17 mai 1929.

Mon Révérend Père,

Votre lettre m'a fait bien plaisir. Le Bulletin de Bon-Secours ne m'est pas parvenu. J'aurais bien voulu y lire les nouvelles du collège. Nous voilà déjà arrivés à la fin

de l'année scolaire. C'est le moment du travail intensif avant le baccalauréat. Pendant que mes camarades repassent avec acharnement leur programme, je respire l'air d'Hauteville, ce qui est plus facile. De l'avis du docteur, je suis « rapatriable » en Juin. Si je passe par « notre grand port de guerre » je ferai mon possible pour rendre visite à Bon-Secours. L'incendie de Ste-Anne du Portziec que vous m'annoncez dans votre lettre m'était déjà connu, par le « Courrier du Finistère » qu'en bons bretons nous recevons régulièrement. Les candidats au baccalauréat, ne pourront donc cette année faire leur pèlerinage à cette chapelle.

A qui dois-je m'adresser pour m'abonner au Bulletin de « Bon-Secours » ? Je crois que je puis me classer définitivement parmi les Anciens élèves.

Recevez...

Paul TOSTIVINT.

On nous écrit de Locquirec, 22 août :

« Avez-vous abordé ici, à cette extrême pointe du Trégor finistérien ? — Que c'est pittoresque ! un clocher original sur l'église jolie ; un hâvre tranquille : devant la sinieuse embouchure du Douaron courent les barques de pêcheurs, de beaux horizons sur les côtes et la mer, une plage familiale. Et puis il y a M. l'abbé REFFAY. M. Reffay lui tout seul vaut le voyage.

Justement je comptais vous donner d'excellentes nouvelles de notre professeur, vous dire que les eaux de Royat, après sa maladie du dernier hiver l'ont rajeuni de quelque dix ans... C'est toujours vrai, mais voilà que la Providence lui envoie une nouvelle épreuve. Il y a juste huit jours, après les vêpres de l'Assomption, un incendie a détruit sa maison. Bien que ce fût en plein jour et que tout Locquirec — notamment trois anciens de B.-S. avaient fait la chaîne aussitôt, le feu n'a rien épargné que les murs : un désastre.

Dieu merci, M. l'abbé Reffay sain et sauf constate combien il a d'amis ! »

N. I.

Avis important

DATE DE RENTRÉE

La rentrée des classes se fait à Bon-Secours comme prévue au Palmarès, se fait donc *mercredi* 2 octobre pour les *externes* (8 h. Messe du St-Esprit).

Toutefois, les Parents sont priés de garder quelques jours les élèves de *trois classes* seulement : 5^{me}, 6^{me}, et 7^{me}. — Ceux-ci ne rentreront que lundi 7, à 8 h. 30 du matin. En effet trois maîtres nommés par le diocèse ne seront pas disponibles avant cette date.

Brest, le 8 Septembre 1929.

Le Supérieur de N.-D. de Bon-Secours.

Fournitures Générales pour Artistes

Papiers Peints - Tableaux & cadres

Galerie SALUDEN

14, Rue Traverse et Place Sadi-Carnot

BREST

Librairie Classique et de Piété

ANDRÉ DERRIEN FILS

52, Rue de Siam - Brest

R. C. 581

Porte-Plumes réservoirs - Réparations

Articles de Bureaux - Registres

Orfèvrerie et bronzes d'Eglises - Dorure
et réargenture

CHASUBLERIE : Chapes, Dalmatiques,
Chasubles, Etoles, Voiles, etc...

BANNIÈRES et DRAPEAUX (Réparations)

ARTICLES POUR LUMINAIRES :

Braise, Encens, Verres,

Mèches et Huiles pour lampes
de sanctuaire

**GRAND CHOIX DE VOLUMES
A METTRE ENTRE TOUTES LES MAINS**

Pâtisserie 

 *Confiserie*

A. DÉTHIEUX

En face de l'Eglise Saint-Louis

BREST

Spécialité de Pavés brestois

Chaussez-vous

AU SOULIER D'OR

33, Rue de la Mairie

BREST

 **GROS ET DÉTAIL** 

Les Meilleures Qualités

aux Prix les plus Bas



MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE

R. C. Brest, 1625

DOCTEUR R. COQUELIN

Médecin Dentiste de la Faculté de Paris

19, Rue de la Mairie, BREST

CONSULTATIONS

de 9 h. à 7 h.

ET SUR RENDEZ-VOUS



EXTRACTIONS SANS DOULEUR
DENTIERES GARANTIS SUR FACTURE

BREZOUNEK EN TI

PHARMACIE RÉGIONALE

BREST -- 11, Rue Louis Pasteur -- BREST

Téléphone 7-85

Téléphone 7-85

Paul QUENTEL

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE — LICENCIÉ ÈS-SCIENCES

MAISON DE CONFIANCE

SEUL DÉPOT pour :

Le Vin St-Côme, régénérateur par excellence de la vigueur intellectuelle et musculaire.

Du remède St-Louis contre les maladies de la peau.

Du sirop pectoral balsamique, etc... etc.

Exécution rapide et soignée des ordonnances

Maison P. GOELENBIER

43, Rue Emile Zola

Le plus grand choix de Meubles

en tous genres

Tapiserie -- Tentures -- Tapis

Spécialité de location de meubles

PHOTOGRAPHIE — OPTIQUE

Kodacks - Pellicules - Produits - Travaux d'amateurs

Livraison rapide

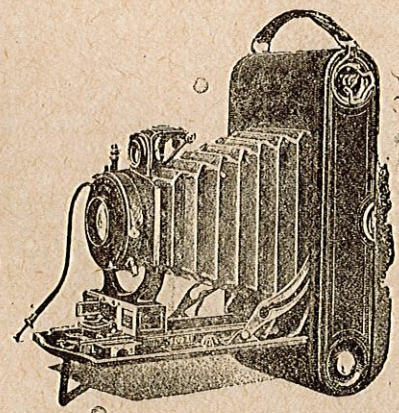
G. GRENIER

Opticien-Spécialiste

37, rue Traverse & 51, rue Emile Zola

SUCCURSALE : 96, rue Jean-Jaurès

Téléphone 5-54



Imp., 4, rue du Château, Brest.

Le Gérant : F. GEORGELIN



